



# CH'TI QUI

Année scolaire 2016-2017

**Numéro 205** avril > août

5 numéros par an



Cycle 3 Ecole Devigne - Vieux Mesnil

J'écris...je coopère : correspondance scolaire @J. Lesage

**11** La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'Ecole, mais le Tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle.

**13** Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Etudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les bœufs.

C. Freinet

Invariants

Bibliothèque de l'Ecole Moderne N°25, 1964

Bulletin Pédagogique

Institut Artésien de l'Ecole Moderne – Pédagogie Freinet

Institut Coopératif Nord de l'Ecole Moderne et Association Régionale de l'Ecole Moderne 59/62

Prix au numéro : 6,00 €

Abonnement\* : 25,00 €

\* si envoi hors métropole : 30 €



# Nous sommes à l'heure du choix.

**Suite au Colloque "Quelles utopies pour aujourd'hui ?" organisé par le groupe Lyonnais et le secteur Langues du GFEN avec le Groupe Romand d'éducation Nouvelle (GREN) – Villeurbanne, 16-17 et 18 septembre 2016 - un petit groupe a poursuivi les travaux par l'écriture d'un Manifeste "Quelles utopies pour aujourd'hui ? Éducation-Égalité-Émancipation".**

*Le GFEN et l'ICEM sont les premières associations*

*signataires de ce manifeste...*

**Nous sommes à l'heure du choix.** Nous, acteurs sociaux, éducateurs, créateurs, voulons-nous perpétuer un système scolaire si souvent destructeur des intelligences autant que des personnes, adultes comme enfants ? Voulons-nous maintenir en l'état des pratiques pédagogiques inchangées, des contenus d'enseignements immuables, une évaluation-sélection héritée d'un autre temps ? Non. La dimension d'utopie est la pierre angulaire des propositions pour l'École et la formation que nous faisons en 2017.

Porter l'espérance, croire en l'avenir n'est pas affaire de vertu, mais d'intelligence sociale et de courage. Nous décentrer, surseoir à la violence, cultiver l'empathie, construire des espaces pour penser et agir ensemble, être vigilants face aux mots et à leurs usages, construire de l'individuel au sein des collectifs, débattre, sont les ferments de notre engagement.

Sans une École qui autorise et permet à tous les enfants et adultes de nos pays de construire un avenir commun et digne – sans une école qui cherche vraiment à se transformer – aucune issue durable n'est politiquement, ni humainement possible. La partie n'est pas facile, mais elle est déjà largement engagée. De multiples pratiques en attestent en France et dans le monde. L'humanité est UNE. Sa diversité est sa richesse. Le *Tous capables* doit guider notre action éducatrice et citoyenne.

## **Des constats : tout est dit, mais rien n'est fait**

Nous sommes les héritiers d'un contrat social tacite. Il confère à l'École la double mission :

- d'éduquer et instruire tous les enfants.
- d'organiser, dans le même temps, la société en triant ces mêmes enfants.

Nous, acteurs de l'École, souffrons de cette schizophrénie. Elle nous empêche d'accomplir notre mission d'éducation. Diagnostiquée par la recherche en éducation, cette situation perdue par la force des coutumes scolaires.

L'École est devenue une institution qui, paradoxalement, a besoin de l'échec pour fonctionner. Qualification et disqualification sont associées comme les deux faces d'une même pièce de monnaie. Sans disqualification des uns, pas de qualification des autres.

L'École a inventé et développe de plus en plus une multitude de médications et de dispositifs pour les maux qu'elle génère, mais ceux-ci restent inefficaces, et le mal, qu'elle est censée réparer, empire. Car les nouveaux métiers qui vivent de ces réparations ont eux aussi besoin de l'échec pour perdurer. Le cercle vicieux est en place.

Entre les murs des écoles est ainsi « déposé » cet enjeu sociétal aussi central qu'inavouable : la sélection précoce des futurs exclus des « bonnes places sociales ». Ce tri est accepté parce qu'il apparaît comme légitime.

### **Une légitimité en question**

Cette légitimité est construite socialement et pédagogiquement par le processus même des enfants mis en échec, qui intériorisent très tôt la conviction subjective qu'ils sont responsables de leur propre exclusion de certaines classes, filières ou écoles de prestige. Cette dévolution de la responsabilité a désormais gagné de nombreux parents d'élèves.

L'École réussit ainsi ce tour de force : faire que l'échec scolaire qu'elle produit soit *in fine* assumé par les élèves eux-mêmes et leurs parents. Mais aucun de ces acteurs n'a conscience de ce phénomène. Les parents d'élèves ont toute confiance dans les promesses faites par l'École.

*Liberté, égalité, fraternité*, ces valeurs annoncées par l'École sont bafouées par une sélection qui se drape d'arguments prétendument formateurs : "la nécessité d'une notation", "le bien-fondé de la compétition", la punition. Ces arguments, en réalité, renforcent la ségrégation sociale en hiérarchisant les savoirs, les cultures et les êtres.

On ne peut lutter contre un échec scolaire programmé, intrinsèque à l'École. De nombreuses pratiques scolaires, parce qu'elles sont en accord avec ce que préconise l'institution, servent ces dérives. Seuls de trop rares militants parviennent à résister à ce tourbillon ségrégateur. La désobéissance est alors inévitable.

Il est pourtant des pratiques non sélectives et des classes où l'on ne s'ennuie pas ! Où l'on n'a pas "mal à l'école" ! Où l'on a du plaisir à enseigner et à apprendre. Mais leur succès ne pouvant que faire s'écrouler le système, celui-ci ne peut les valoriser et encore moins les intégrer. Ces expériences réjouissantes demeurent ainsi trop marginales pour se diffuser largement.

Pour les mêmes raisons, la recherche des mouvements pédagogiques éprouvant une école sans exclusion et théorisant leurs expériences, leurs réussites est dévalorisée systématiquement et leurs mots sont repris, détournés et dénaturés. Comme toutes les expériences qui ébranlent trop le système. N'est pas mise en place, non plus, une formation des maîtres qui soit une formation de pédagogues, ces praticiens-chercheurs en alerte sur la société et proposant des "théories pratiques" pour éduquer en fonction des besoins de leur lieu de travail. Ce qui prive l'École de précieux modèles d'intelligibilité de l'action éducative.

Il est urgent du point de vue de la démocratie de repenser le contrat scolaire actuel, sauf à laisser disparaître l'École publique elle-même.

**Déconstruire le présent, inventer l'avenir : comprendre et décoder pour pouvoir proposer**

L'École a du mal à s'affranchir des conceptions qui ont prévalu et prévalent encore dans nos actuelles sociétés inégalitaires : l'exploitation de l'homme par l'homme, l'esclavagisme, les migrations non consenties, les autoritarismes de toutes sortes, les conflits, guerres et colonisations, le sexisme, le racisme, les ethnicisations, le refus de la pluralité des Histoires, la peur de "l'autre".

Oser l'utopie est une condition nécessaire pour construire et reconstruire une société planétaire, libre et émancipée des errements du passé. Et d'abord à l'École où il s'agit de rompre avec des certitudes, des opinions et des croyances qui pèsent lourdement sur l'avenir des jeunes, et de les remplacer par des propositions plus émancipatrices.

Nos utopies face à des conceptions et arguments qui ont la vie dure :

- la croyance qu'il est impossible d'éviter les exclusions, discriminations et violences, régnant au sein même des institutions de la République. Notre pari consiste plutôt à créer les conditions d'un brassage des cultures, d'une "créolisation" afin de faire émerger, par les récits de vie et l'histoire des déplacements humains, des formes nouvelles de productions (œuvres, récits et relations). Renouer ainsi les fils de l'histoire et construire ensemble un avenir à partager.

- L'enfant pensé comme un être faible, mauvais, à corriger, à redresser, enclin à la paresse, incapable de jugement et que l'autorité, les punitions, et la "tolérance zéro" peuvent seules redresser.

Il est nécessaire de changer cette conception de l'enfant, notre rapport à l'école, à l'apprendre, à la culture ; permettre aux valeurs humanistes d'être transmises en même temps que le savoir ; travailler démocratiquement avec les citoyens de toute culture sans assignation identitaire, sans territoire de relégation, sans hiérarchisation.

- La fraternité confondue avec la compassion qui valorise l'aide au "défavorisé" et le soutient, renforçant et légitimant ainsi les inégalités.

C'est en revanche dans la solidarité entre tous les acteurs engagés dans l'apprendre, que peut se construire la fraternité que les leçons de morale formelles ou informelles dispensées sans relâche empêchent de construire.

- "L'égalité des chances" prétendument garantie par l'École, est un mensonge social. Elle renforce un système injuste en confortant en chacun le sentiment qu'il "mérite" son sort. Elle interdit que l'on se plaigne ou que l'on exige, puisque "tout a été fait" pour donner à tous la chance de réussir ! Cette mystification repose sur le postulat que la réussite des uns et l'échec des autres s'expliquent par des "dons" reçus ou pas à la naissance ou par le mérite personnel.

Nous affirmons que ces représentations émanent d'une conception erronée du développement et de l'apprentissage. Et d'une difficulté à reconnaître que la réussite et l'échec sont un construit social. D'où l'urgence à analyser ensemble, de façon critique, les mécanismes de différenciation et de hiérarchisation sociale ; de (faire) comprendre les violences de classes à l'œuvre à l'école comme dans toutes les institutions, lesquelles favorisent la reproduction des inégalités.

- La conception explicative de la transmission des savoirs, qui confie à l'intelligence du maître le soin de combler la distance séparant l'ignorant du savoir : elle valide et renforce l'inégalité conçue comme une évidence ; elle provoque l'abdication des dominés face aux savoirs qu'ils pensent ainsi inatteignables pour eux.

Tout au contraire, il nous faut miser sur la recherche et l'inventivité pédagogique pour créer une fraternité productrice d'émancipation ; sur l'intelligence collective entre les apprenants et tous les acteurs de l'École ; sur la solidarité au cœur même de l'acte d'apprentissage ; sur la capacité des enseignants à mettre en place des dispositifs permettant à chacun de réussir ensemble.

- Le "savoir-être", nouvel habillage de la normalisation. Il conforme l'apprenant en un élève idéalisé, "naturellement" ponctuel, assidu, impliqué, participant spontanément à la vie de l'établissement, et « par chance » dénué de tout esprit critique !

À l'opposé, nous voulons construire un espace de pensée et d'action où le questionnement fait émerger l'étonnement, la curiosité, le plaisir d'apprendre ensemble. La construction du sens est le moteur de tout apprentissage et vecteur d'émancipation individuelle et collective.

- La conviction que la compétition est source de motivation, qu'elle encourage l'apprentissage, qu'elle justifie efforts et sacrifices, en séparant plaisir et travail.

Loin de tout formatage, nous voulons, par la coopération, réunir plaisir et travail, favoriser les découvertes, tenir compte de l'expérience de chacun, cultiver l'empathie.

- Le système de sélection qui, en orientant les activités des élèves vers la recherche de bonnes notes plutôt que vers celle de l'acquisition et la consolidation des savoirs, met en concurrence les apprenants et conduit à des impasses, tant pour les élèves issus des milieux les plus populaires que pour la démocratie elle-même.

Il y a urgence à enfin distinguer contrôle et évaluation. À repenser l'évaluation, comme construction du sens, à partir de l'analyse des chemins parcourus et qui demeurent à parcourir ; à éveiller l'esprit critique ; créer des situations d'apprentissages qui permettent aux enseignants, parents et élèves d'éprouver le pouvoir formatif du travail mené dans un climat de confiance et sans peur du jugement ; apprécier et valoriser les efforts des apprenants.

Il est urgent maintenant, forts de ces prises de conscience et de ces convictions, de transformer nos constats et nos propositions en actes.

### **De l'ambition pour l'École : de l'utopie en actes**

Pour tous, nous avons besoin d'une École, ambitieuse, de l'intelligence et de l'égalité.

Une École du raisonnable et du réalisme : appel à la raison face au gâchis humain actuel, appel au réalisme face aux savoirs et pratiques sur lesquels prendre appui pour y parvenir et grâce aux forces qui déjà s'expriment et ne demandent qu'à s'investir davantage dans cette utopie commune, sur le plan des apprentissages comme sur celui de la construction citoyenne.

Une École qui encourage et promeut curiosité, étonnement, humour, insolite, rencontres imprévues, création, bousculade intellectuelle, perturbation génératrice de nouvelles

découvertes, assure la sécurité pour dépasser la peur, accepter le flou, l'incertitude plutôt que les dogmes et construire le désir d'apprendre, toujours, de se poser des questions, de les confronter à celles des autres, de résister à toutes les emprises.

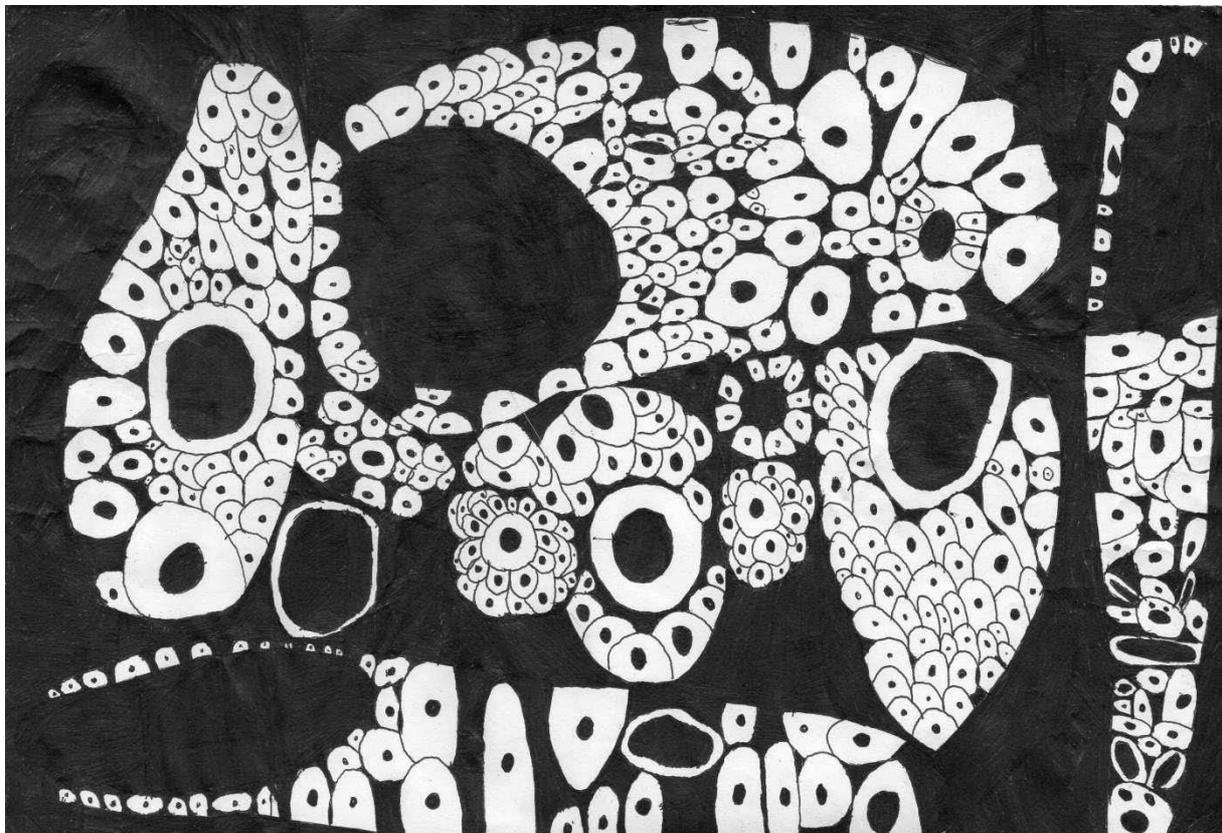
Une École qui propose défis, problèmes à résoudre, difficultés à surmonter : ce qui mérite qu'on mobilise son énergie, son intelligence et son humanité, parce que l'effort est alors promesse de portes qui s'ouvrent, de dépassements inespérés, de connaissances renouvelées, d'habiletés ignorées, d'aventures inimaginées, d'émancipation devinée.

Une École qui ne hiérarchise pas les objets qu'elle enseigne, qui refuse le clivage manuel/intellectuel et sache au contraire mettre en valeur, dans chaque pratique, la pensée humaine à l'œuvre. Une école qui n'aseptise pas les savoirs au nom d'une supposée neutralité, mais qui éclaire les apprenants sur la nature polémique de toute rupture dans le champ de la pensée et du savoir.

Une École du partage des savoirs, de la joie d'apprendre et de construire ensemble, de mettre ses pas dans l'aventure de ceux qui nous ont précédé, de prendre place dans ce qui vient, le monde que l'on transforme et construit ensemble.

Une École du *Tous capables* qui postule et institue l'excellence de chacun par la coopération, l'entraide et l'exigence. Une École de l'égalité non de paroles, mais de fait.

Cette École ambitieuse de l'intelligence et de l'égalité, il est de notre responsabilité de la construire.



Graphisme - feutre fin – papier A5

Maxance – CM – classe M. Lecaillon (Douai)

## Pratiques de sciences dans ma classe de CP CE1 CE2

François ROLET

Lors d'un *Quoi de neuf ?*, Laly a présenté sa visite du funiculaire de Penly :



Elle en a tiré un exposé. Mais lors des échanges, des élèves ont proposé de réfléchir sur le fonctionnement d'un funiculaire.

Nous avons vu lors de l'exposé de Laly qu'il existe deux types de funiculaires :

- ceux à moteur électrique,
- ceux à fonctionnement hydraulique.

Rmq : Certains combinent les deux énergies.

Laly nous a donné une précision essentielle. Dans les funiculaires, il y a deux cabines (waggonnets). Lorsque l'une descend, l'autre monte.

Nous avons décidé d'organiser une séance de sciences, avec deux types d'ateliers :

- atelier « hydraulique » : comment faire monter ou descendre une cabine en utilisant le « poids de l'eau »
- atelier mécanique : créer un objet mécanique (avec transmission d'un mouvement

-----

### 1/ Séance de manipulation autonome

J'observe que tous les groupes ont compris naturellement qu'il faut mettre de l'eau dans la bouteille haute jusqu'à ce qu'elle descende. **Ceci ne constitue donc pas l'objet de la recherche.**

Travail en groupes de 3.

Tous les groupes viennent présenter leur travail.

Concernant le travail sur le funiculaire, la plupart des groupes ont dessiné ou écrit le phénomène observé.

Les conclusions sont simples :

*Lorsque je verse de l'eau dans une bouteille, elle « bascule ».*

*Lorsque je verse de l'autre côté, c'est elle qui redescend.*

Je retiens l'expression d'un enfant.

*Lorsque je verse de l'eau, ça **fini** par basculer.*

J'interviens alors :

*Il y a donc des moments où l'on met de l'eau et où **rien ne se passe** ?*

Tout le monde confirme.

Je sens alors que cela constitue un **événement** pour le groupe classe.

#### • Décision

J'aide la classe à définir le protocole expérimental de la séance suivante.

But : observer le comportement de notre « funiculaire » lorsque l'on verse de l'eau.

- toujours verser la même quantité d'eau
- noter **même quand rien ne se passe**

### 2/ Protocole expérimental



Cette fois-ci, le travail s'effectue en classe complète. Les élèves viennent à tour de rôle au tableau. Ils déversent 20 ml d'eau à tour de rôle à l'aide d'une seringue. Tout le monde passe 2 fois.

Ce qui est important à travers cette activité, c'est de **respecter la rigueur du protocole expérimental**.

- Prélever dans le seau 20 ml d'eau. (geste technique)
- Verser cette eau dans la bouteille haute, sans toucher celle-ci et sans produire un jet capable d'influencer le mouvement.
- Observer ce qui se passe.
- Remplir le tableau.



J'observe que les enfants sont attentifs durant la séance malgré le travail en classe complète.

Les cahiers ont été soigneusement remplis et la participation au protocole calme et consciencieuse.

En ce sens, l'objectif visé a été atteint.

Bien sûr, nous avons atteint une modélisation assez éloignée du modèle de départ, qui marche plus comme des vases communicants.

### 3/ Tableau et graphique

**Expérience avec l'eau**

je verse	A	B
1 A	↘	↗
2 B	=	=
3 B	=	=
4 B	↗	↘
5 A	=	=
6 A	=	=
7 A	=	=
8 A	=	=
9 A	=	=
10 A	↘	↗
11 B	=	=
12 B	=	=
13 B	=	=
14 B	=	=
15 B	=	=
16 B	=	=
17 B	=	=
18 B	=	=
19 B	=	=
20 B	↗	↘

je verse	A	B
21 A	=	=
22 A	=	=
23 A	=	=
24 A	=	=
25 A	=	=
26 A	=	=
27 A	=	=
28 A	=	=
29 A	=	=
30 A	=	=
31 A	=	=
32 A	=	=
33 A	=	=
34 A	=	=
35 A	=	=
36 A	=	=
37 A	↘	↗
38 B	=	=
39 B	=	=
40 B	=	=

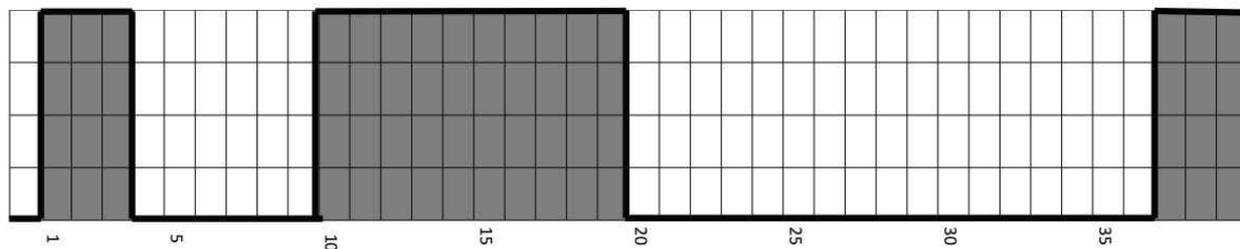
Chaque enfant reçoit pour son cahier le tableau à remplir.

Pour chaque ligne, on renseigne 3 cases :

- ex : 16B  
(c'est la 16ème fois que l'on verse de l'eau, je la mets dans la bouteille B)
- bouteille A (monte, descend ou reste)
- bouteille B (monte, descend ou reste)

Les enfants constatent vite qu'il faut de plus en plus d'eau pour faire inverser la position des bouteilles. Ils anticipent la réaction du système.

*Il faudrait mettre beaucoup d'eau pour faire redesc-*



**Représentation graphique de la position de la bouteille B en fonction des quantités d'eau versée**

Interprétation :

Au début, la bouteille est vide. Il est très facile de faire basculer le dispositif. Plus les bouteilles contiennent de l'eau, moins l'ajout d'une petite quantité n'a de l'impact.

**François ROLET**  
CP CE1 CE2  
école Pierre Devigne  
Vieux-Mesnil

## La correspondance des élèves de CM1 avec les élèves polonais de Poznan

*Beata Goulet*

Les élèves de CM1, classe de Mme Beata Goulet de l'école Maurice Thorez à Wavrechain-sous-Denain ont commencé à correspondre avec une classe de leur âge en Pologne, la classe de Mme Sabina Gorzen.

Les correspondants habitent à Poznan et vont à l'école Cogito – une école qui n'est pas une école type en Pologne parce que sa pédagogie est basée, entre autres, sur la pédagogie de C. Freinet et J. Korczak.

Notre classe a envoyé la première lettre, je me suis chargée de la traduction.

L'écriture de la lettre a été précédée d'un petit débat qui s'est imposé naturellement : de quoi parler dans notre lettre ?

Certains élèves voulaient parler de leur vie et de leur situation personnelle (leurs animaux, leurs jeux vidéo, le repas chez mamie...), les autres ont proposé de présenter la classe, l'école et le village. Après une discussion, c'est la deuxième proposition qui a été choisie. Les élèves ont dû se mettre en situation de celui qui recevra cette lettre et répondre à la question « Qu'est-ce que moi, je voudrais savoir sur celui qui m'écrit ? » Nous avons trouvé plusieurs réponses : « Je voudrais savoir comment il s'appelle, où vit-il, comment est son école... ».

À partir de ces propositions nous avons pu élaborer la lettre.

Connaissant les réalités polonaises, je leur ai conseillé de donner de plus amples explications sur leur âge et le niveau de scolarité (en Pologne on commence l'école à 7 ans), les horaires (on commence à 8 heures et la grande pause de midi n'existe pas).

La première lettre n'était pas très longue. Nous l'avons copiée sur quelques grandes feuilles pour qu'elle puisse être affichée au tableau. Chaque élève a copié une phrase en s'appliquant énormément. Quelques erreurs de copie ont été transformées en jolies fleurs ou cœurs bien rouges, ainsi la lettre a été décorée des dessins qui

parsemaient le texte.

Quelle joie de recevoir la réponse et quelle surprise de voir le texte en langue inconnue.

La seconde lettre ainsi que la troisième parlaient de l'école. Nous avons répondu aux questions de nos correspondants... nous avons parlé de la cantine, de l'élevage des animaux en classe, des devoirs à la maison, de nos matières préférées... il y a un détail sur lequel tous les élèves, les petits Français et les petits Polonais, sont d'accord : tous adorent la récréation.

Pour donner une réponse la plus précise et la plus personnelle possible sur les activités, les occupations et les passe-temps, nous avons fait une enquête parmi les élèves de notre classe. Pour présenter toutes les réponses, nous avons appris à construire un tableau.

Et comme c'était la période de Noël, nous avons créé une belle carte de vœux, mesurée, découpée, décorée par les élèves. Le sapin était bien symétrique, le plus joli, choisi par les élèves après un vote sérieux. En réponse, nous avons reçu les décorations de Noël fabriquées par les correspondants et des autocollants, un pur bonheur.

Après trois lettres collectives, nous avons envoyé les lettres plus personnelles. Les élèves ont travaillé en binômes, chacun a écrit une lettre de présentation en y mettant les informations les plus importantes : la description de sa famille, ses passions, ses plats préférés, ses activités, ses passe-temps.

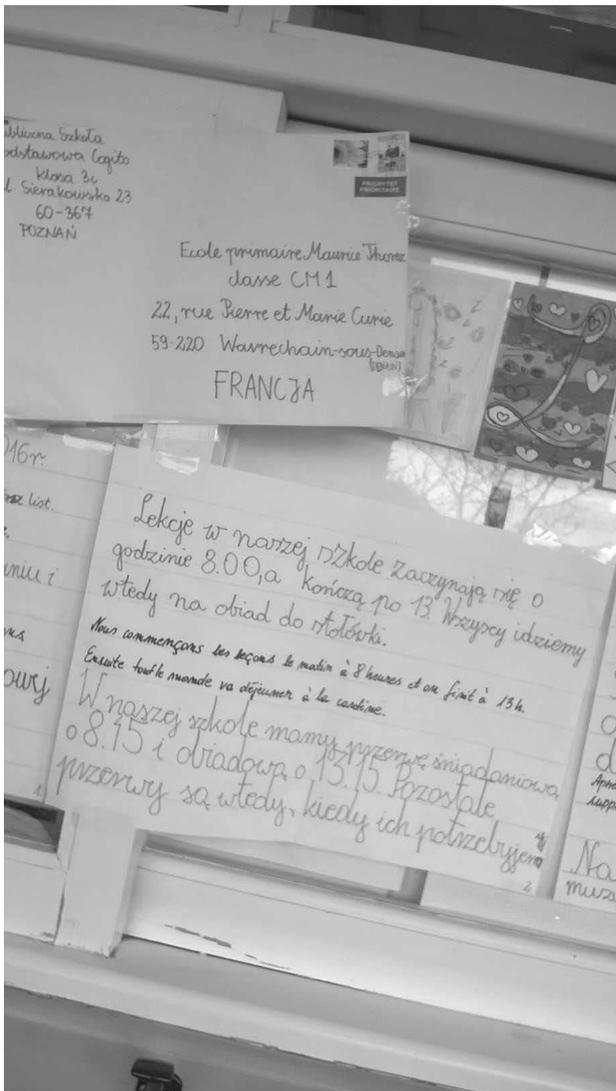
Nous attendons les réponses avec impatience. Nous avons vu des photos sur lesquelles les correspondants écrivaient leurs réponses.

Les élèves ont cherché spontanément des informations sur la Pologne, ses symboles, sa capitale, son emplacement en Europe. Certains ont appris aussi qu'ils avaient les origines polonaises, ils ont appris les noms compliqués de leurs grands-parents ou arrière-grands-parents.

# Peek-a-boo de l'écrit

Les plus curieux ont comparé les deux écritures, surtout les prénoms et ont trouvé les sons qui correspondent mais qui ne se notent pas de la même façon !

Nous cherchons déjà des sujets pour nos futures lettres, cette fois-ci nous allons en écrire douze, une lettre par binôme, il faut donc trouver un sujet commun qui intéresse.



**Beata Goulet**  
**CM1 – Ecole Maurice Thorez – Wavrechain sous**  
**Denain**

## **BILAN DES CONFÉRENCES D'ENFANTS ET DU FORUM DES TALENTS**

*Damien Bocquet*

Dans un précédent article, intitulé Conférence d'enfants / Forum des parents Avez-vous des conseils à me donner ?<sup>1</sup> je détaillais mes réflexions concernant un projet mêlant APC et accompagnement éducatif avec des élèves allant du CE1 au CM2. Je m'engageais également à faire un bilan dans les colonnes d'un futur Ch'ti qui. A la recherche de conseils, c'est dans les stages, pendant les vacances, mais aussi en discutant avec des collègues de l'école et avec les élèves eux-mêmes (ils sont les premiers concernés !) que j'ai fait évoluer le dispositif initial.

Au total, ce sont une trentaine d'élèves qui ont embarqué avec moi cette année dans ce nouveau projet. Tous se sont impliqués dans ce que j'avais décrit comme étant la phase 1, c'est-à-dire la réalisation de conférences et beaucoup se sont impliqués dans la deuxième phase qui était la planification d'un forum des talents.



### **Phase 1 : Bilan des conférences**

Ce qui me vient à l'esprit tout de suite c'est le manque de temps. 45 minutes par semaine c'est très (voire trop) court ! Il fallait environ deux pé-

riodes aux élèves pour présenter une conférence aux parents. Cela s'explique par le fait que je sois tombé dans le piège de l'informatique. En effet, j'ai décidé de passer par la réalisation de Powerpoint soit sur PC, soit sur tablette Android. La prise en main a été longue mais, au final, satisfaisante. Les élèves qui connaissaient le logiciel aidaient les nouveaux arrivants.

Je me suis attaché, au fur et à mesure de l'année et des projets, à restreindre les sources et à les imprimer autant que faire se peut ! (L'outil informatique pour les recherches est horriblement chronophage). Ce sera, pour moi, une grande leçon.

L'objectif était le suivant : une présentation orale de 2 à 6 minutes, sonorisée, ouverte au public, organisée par les élèves HTS (à 16h ou à 17h selon les groupes). Beaucoup de parents étaient présents (nous pouvions recevoir entre 15 et 20 personnes à chaque rencontre) et tout le monde était enthousiaste. Les présentations se terminaient par un petit buffet sucré afin que petits et grands échangent sur le fond ou sur la forme.

Les élèves devaient être filmés afin que les parents absents puissent tout de même voir le travail de leur progéniture. C'est ce que j'ai fait dès le début mais, malgré mes relances, aucune famille n'a jugé nécessaire de récupérer les vidéos. C'est donc un procédé que j'ai abandonné rapidement au cours de l'année scolaire.

A l'origine, une feuille A3, composée de textes et d'illustrations, vouée à l'exposition devait être réalisée. Du fait de la disponibilité des outils numériques, nous les avons utilisés au détriment de cet affichage. Les diapositives étaient projetées (puis diffusées sur le blog de l'école) et le texte était imprimé pour que les élèves puissent s'entraîner à la lecture.

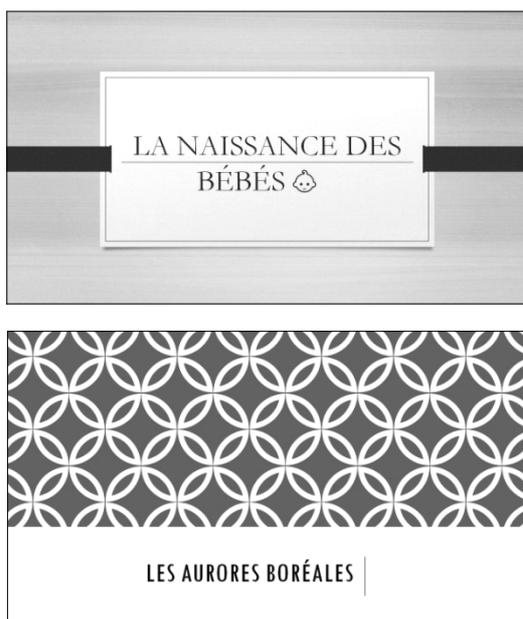
Par manque de temps, nous avons décidé de ne pas rédiger les questionnaires originalement prévus.

Les sujets ont été variés (soumis aux élèves réunis en conseil) et tous les enfants ont travaillé au

<sup>1</sup> <https://chtiqui.wordpress.com/2017/01/10/conference-denfants-forum-des-parents-avez-vous-des-conseils-a-me-donner-par-damien-bocquet>

maximum de leurs possibilités. Toutefois, beaucoup de conférences étaient en fait des exposés. Cela définit un nouvel axe d'amélioration pour l'année prochaine.

Leurs recherches concernaient par exemple les différents types de mariages, le système solaire et même Chantal Goya !



## Phase 2 : Bilan du forum des talents

Durant la cinquième période, les groupes d'Accompagnement éducatif et d'APC ont eu la charge de mettre en place un forum des talents, dans lequel tous les enfants et les parents de l'école ont pu présenter un de leur talent (langue étrangère, cuisine, bricolage, sport, jeu...). Ils ont géré la partie organisationnelle préalable (gestion des invitations, des demandes, des plannings, répartition des locaux, gestion des photocopies et du matériel...) mais aussi le jour même (accueil des intervenants, mise en place des salles, rangement...). Malmené en début d'année du fait des précautions liées au risque terroriste, ce projet a pu voir le jour grâce à la motivation de toute l'équipe éducative mais aussi à celle des élèves. Que ce soit pour avancer dans leurs conférences ou sur ce forum, certains élèves travaillaient même avec moi durant leur pause méridienne ou après 17h tellement la motivation était forte. Des enfants se sont même organisés pour se

voir à l'extérieur de l'école pour préparer des ateliers.

Ce forum a été ouvert à tous les élèves du CP au CM1 (les CM2 étant en voyage). Lors du premier conseil d'organisation, les élèves ont proposé d'organiser le forum sur une journée complète, avec la possibilité de participer à un pique-nique dans le parc proche de l'école. Nous sommes donc partis sur ces modalités : la journée est divisée en ateliers (sept rotations le matin et sept l'après midi) de 15 minutes (dont 5 minutes réservées au déplacement des groupes). Toutes les salles de classe, le bureau du directeur, la cour de récréation et le préau sont réquisitionnés. Le midi, les élèves le souhaitant peuvent manger au parc avec l'équipe éducative.

Tous les élèves de l'école ont reçu un papier les invitant à participer à notre projet. Les membres des groupes d'AE ou d'APC sont passés dans les classes expliquer le déroulement de la journée. Les élèves souhaitant présenter un talent avaient 15 jours pour s'inscrire et rédiger quelques phrases expliquant les grandes lignes de leur atelier. Ils devaient également indiquer le matériel ramené ou à trouver pour l'occasion. Ils pouvaient ensuite, s'ils le souhaitaient, s'entraîner durant les récréations. Idem pour les adultes qui se sont également vus remettre une invitation.

Les parents souhaitant uniquement regarder les talents des élèves ou accompagner le pique-nique en avaient aussi la possibilité.



# Revue de l'année

**VOSTALENTS**

Bonjour messieurs-dames. Nous organisons un forum des talents adultes le jeudi 29 juin de 14h à 16h. Si vous voulez vous inscrire, remplissez le bulletin et renvoyez-le avant jeudi 15 juin s'il vous plaît. Vous recevrez les bons plans. Dites nous aussi si vous ramenez du matériel.

Vous parlez une langue étrangère ?  
Vous dansez, chantez, tricotez, cuisinez, pratiquez un sport, un art, faites partie d'une association... ?  
Vous voulez nous présenter votre métier, votre passion... ?

Diffusion des conférences des conférences parents.

Venez nous expliquer votre talent au cours d'ateliers de 10 minutes.

Les élèves des groupes « conférences d'enfants »

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
 Famille de l'enfant : \_\_\_\_\_ Classe de \_\_\_\_\_  
 Voudra présenter mon talent : \_\_\_\_\_ le 29 juin  
 (accueil des parents à 13h45)  
 Matériel ramené : \_\_\_\_\_

**VOSTALENTS**

Les copains, nous vous invitons à l'école le jeudi 29 juin dans la cour de récréation et dans les classes pour que vous nous montriez vos talents.

Si vous voulez présenter quelque chose dites le nous et précisez ce que vous voulez ramener comme matériel (si besoin).

Pour participer, je m'engage à présenter un atelier de 10 minutes à plusieurs reprises à des enfants et des parents. Je peux jouer de la musique, réaliser un Rubik's cube, faire une initiation à la Zumba, chanter, présenter du hip-hop, un sport, des créations artistiques, une collection...  
 Je dois préparer avant ce que je veux dire ou faire (des élèves viendront m'aider)

Les élèves des groupes « conférences d'enfants »

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_ Classe : \_\_\_\_\_  
 Voudra présenter mon talent : \_\_\_\_\_ le 29 juin  
 Matériel ramené : \_\_\_\_\_  
 Dites ici ce que tu comptes faire : \_\_\_\_\_

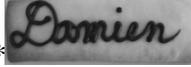
animé 12 ateliers : diffusion des dessins animés créés en accompagnement éducatif, Moderne jazz, hand spinner, dessin, cartes Pokémon, basket, football, Hip Hop, danse, flûte traversière, présentation d'un art martial et cuisine. Après une courte démonstration, les enfants invitaient petits et grands à participer.

Concernant les familles, cela fut compliqué de les mobiliser. La réponse majoritairement donnée était : « Je n'ai pas de talent ». Malgré les exemples trouvés par les enfants qui allaient démarcher les adultes, seuls trois d'entre eux ont joué le jeu. Il convient maintenant de se poser la question suivante : Pourquoi si peu de parents ont répondu à l'appel ? Sachant que beaucoup sont venus observer, je pense à un manque de confiance en eux ou à de la timidité. Cela sera un axe de travail pour moi l'année prochaine. J'espère que l'effet nouveauté passée, l'envie de s'impliquer émergera. Devant cette problématique, ce sont les enseignants, AVS et assistant pédagogique qui ont animé des ateliers. Les familles avaient comme programme : écriture à la poche sur biscuit\*, Rubik's cube et tricot d'habits de poupées. Les adultes de l'école s'étaient investis dans des activités : méditation, cuisine (création de pâtes fraîches et de gâteaux), bricolage décoratif, initiation au polonais, à l'espagnol, découverte DJ.

De l'avis de tous, la journée fut une réussite. J'espère maintenant un deuxième « Forum des talents » l'année prochaine !



Malgré des absences d'élèves encadrant ou animant, au total, 16 têtes blondes ont préparé et

\*  Bocquet  
 Maître + à Wavrechain sous Denain

# Collège Rabelais Mons en Baroeul

## Création de quatre classes expérimentales (6ème/5ème/4ème/3ème) de type Freinet 2013-2017

### Constat

Le collège Rabelais accueille 379 élèves : 82% d'entre eux sont issus de milieux défavorisés, 35% des familles vivent en dessous du seuil de pauvreté. Le taux de réussite au DNB est de 65% soit 17 % en dessous de la moyenne de l'académie, le taux de passage en seconde générale est de 41 % soit 15 % en dessous de la moyenne de l'académie et enfin 42% des élèves arrivent en sixième avec un retard scolaire alors que la moyenne académique est de 17 % .

Ce projet s'inscrit dans la continuité des démarches pédagogiques innovantes mises en œuvre depuis deux ans dans le cadre du programme Eclair et du travail mené en lien avec le groupe scolaire expérimental Freinet (écoles Anne Frank et Hélène Boucher) de Mons en Baroeul.

### Objectifs

Assurer la liaison école-collège au sein du réseau

Le collège Rabelais reçoit des élèves issus des différentes écoles du réseau. Force est de constater toutefois une fuite vers les autres établissements de Mons. Assurer une continuité pédagogique entre l'école expérimentale Hélène Boucher et le collège, c'est permettre une attractivité plus grande de notre établissement et favoriser la mixité sociale. Un travail commun entre l'école Freinet et des professeurs du collège Rabelais existe depuis plusieurs années, il doit pouvoir être renforcé.

### Permettre la réussite de tous les élèves

La pédagogie Freinet vise à développer la personnalité globale de l'élève et est particulièrement adaptée au milieu socioculturel défavorisé. Elle pose comme principe la primauté de l'expression pour construire les apprentissages par tâtonnement expérimental et repose sur la coopération, un autre statut de l'erreur, l'institution de l'enfant comme auteur et acteur... Elle respecte en outre le rythme de l'élève et permet de créer des situations qui donnent du sens aux apprentissages. Elle s'avère être un atout contre la démotivation et le décrochage scolaire ce qui permet de réduire l'absentéisme et d'améliorer les taux de réussite (références : étude du laboratoire théodile-Cirel sous la direction d'Yves Reuter – P Univ, Lille 3 , rapport Unesco 2008 par IGEN, rapports de M. Ghier, IEN).

### Former les citoyens de demain

L'élève s'implique à tous les stades de l'apprentissage et de la vie de l'établissement. La gestion coopérative de la classe le renvoie en permanence à sa place de citoyen dans la société, développe son autonomie et son sens des responsabilités. Le collège Rabelais et par extension le ville de Mons en Baroeul gagnent à s'en inspirer pour réussir le pari de l'éducation pour tous. M. Elegeest, maire de Mons, soutient et appuie par ailleurs l'innovation à l'école primaire Freinet depuis 2001 et a noté la convergence d'objectifs et de résultats avec la politique ANRU de la ville.

### Calendrier

- Ouverture de la 6ème à la rentrée 2013 : la répartition actuelle du collège en une 6ème Segpa et quatre 6èmes générales serait modifiée avec une 6ème Segpa, une 6ème Freinet et trois 6èmes générales.
  - Ouverture de la 5ème à la rentrée 2014.
  - A venir : ouverture de la 4ème à la rentrée 2015 et ouverture de la 3ème à la rentrée 2016.
- A la rentrée 2017, la cohorte sera complète.
- Extension du protocole de recrutement au collège Rabelais (postes profilés Freinet).

### Enseignants impliqués dans le projet

Murielle Bouré (anglais) Julien Cognet (documentation) Stéphanie Jolivet (lettres modernes), Stéphanie Klein (lettres classiques) Laurette Marotel (histoire-géographie) Nathalie Merlin (documentation), Viviane Monnerville (mathématiques)

### Professeurs associés

Sébastien Fermen, Angeline Rousseau : enseignants en CM2 à l'école Hélène Boucher

Sylvain Hannebique : conseiller pédagogique – CPAIEN Lille1 Centre et responsable régional ICEM

## Mise en œuvre

### 1. Valorisation du travail créatif

entretiens hebdomadaires ( *Quoi de Neuf ?* en français, *What's up ?* en anglais), textes libres, recherches libres mathématiques, conférences d'enfants en histoire et étude du milieu.

### 2. Phases de communication

- présentations orales faites à la classe (tous les jours sur inscription), aux parents une fois par trimestre (L'heure des parents), aux correspondants une fois par an lors de la rencontre
- publication des productions dans le journal de classe (exemple en annexes), recueils
- envoi des productions aux correspondants

### 3. Le tâtonnement expérimental

Nous pratiquons « la méthode naturelle d'apprentissage ». Le travail se fait à partir des créations des enfants. Exemples : partir de leurs propres textes en français pour l'apprentissage de la lecture et de l'étude de la langue, créations mathématiques à partir d'une page blanche ou de mot clé. La préparation d'exposés par les élèves contribue également à cette élaboration des savoirs.

### 4. L'organisation de la classe.

#### 4. 1. Organiser le temps

Exemple d'emploi du temps élève (classe de sixième):

matin : travail disciplinaire

après-midi : travail individualisé, ateliers et TP

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
français	arts plastiques	français	EPS	techno
français	math	français	EPS	SVT
musique	EPS	anglais	math	hist-géo
math	EPS	anglais	hist-géo	anglais
TI	TI	1 h = 1 prof 1h = 2 profs 1h = 1 AP + 1 prof	techno 1/2gr	TI
TI	TI	TI : travail individualisé AP : assistant pédagogiques ATP : aide au travail personnalisé	SVT 1/2gr	conseil
ATP			ATP	

Nous alternons les temps de travail individuel et les temps de travail coopératif. Le temps de travail individuel/personnel est consacré aux créations, aux processus singuliers de recherche et aux exercices d'entraînement autocorrectifs. Il est régulé, selon les niveaux des classes, par un plan de travail individuel.

#### 4. 2. Organiser l'espace

L'espace de la classe est organisé pour conserver les productions d'enfants (nombreux affichages, classeurs pouvant être consultés) et donner libre accès aux ressources nécessaires au temps de travail individualisé.

#### 4. 3. Organiser le travail coopérativement

Nous avons choisi la coopération et non la compétition comme mode d'organisation de la classe ; ce qui sous-entend une évaluation constructive visant au progrès personnel. L'évaluation repose sur les compétences vérifiées (exemple de bulletin Freinet en annexes)

Nous instaurons des conseils de classe une fois par semaine. Pendant ces conseils, les enfants élaborent les règles de vie ensemble, apprennent à régler les conflits et gèrent leurs projets dans le temps et l'espace.

#### 5. Travailler en équipe

Une heure de concertation par classe est fixée pour construire le projet pédagogique et débattre des problèmes rencontrés.

#### 6. Construire la relation avec les parents

- L'heure des parents : une fois par trimestre, les parents sont invités (et non plus convoqués) à écouter autour d'un café offert par le collège son enfant-élève présenter ses réussites et ses productions : un texte libre, une peinture, un exposé, une recherche mathématique, une lettre aux correspondants (écrite ou reçue), une expérience.

- Le « Quoi de neuf ? » : quand un enfant est autorisé et même sollicité à faire entrer son vécu en classe, celle-ci ne sera plus coupée de sa vie. Les événements entrèrent dans le patrimoine culturel de la classe. L'arrivée à l'école ne sera plus ressentie comme un renoncement ou une coupure, les parents seront associés à ce regard et à cette prise en compte du vécu. Le milieu, les cultures partagées seront potentiellement des objets d'apprentissage et auront une valeur à l'école.

- Rencontres parents-professeurs

accueil des parents par le principal le jour de la rentrée

réunion de présentation courant septembre

deux rencontres parents-professeurs

deux remises de bulletins en mains propres

#### 7. L'éducation artistique et culturelle

La semaine des arts : deux fois par an, les élèves sont invités à aller à la rencontre des œuvres pour bâtir le Parcours d'Education Artistique et Culturel dans une vraie rencontre sensible avec les œuvres

Les sorties culturelles et étude du milieu

Elles s'inscrivent dans des projets de classe : sorties à thème, sorties historiques, sorties mathématiques, visites de musées en lien avec le programme.

## UN VOYAGE DANS LE VAL DE LOIRE

*Damien Bocquet*

Après un court séjour de deux jours dans le Val de Loire avec une classe de CM2 de l'école Maurice Thorez de Wavrechain sous Denain (Nord), j'ai décidé d'écrire un moment Champagne sur le blog de la Classe plaisir<sup>1</sup>. Ce moment a tellement marqué mon année scolaire que je souhaite maintenant partager avec vous, non par un mais plusieurs moments Champagne. Je vous présente, en quelque sorte, une « Caisse de Champagne ». Je vous propose, à travers mon regard, d'ouvrir quelques bouteilles pour des situations qui m'ont, soit ému, soit rempli de fierté.

Dans ce type de voyage, les enjeux pédagogiques sont certains, je ne les détaillerai pas ici, mais ils sont bien là ! (avant, pendant et après le voyage). Les connaissances emmagasinées et stockées le sont d'une manière durable dans un coin de nos charmantes têtes blondes et serviront à construire, de manière certaine, leur culture. Mais à travers ce voyage, je voulais davantage observer la construction de leur personnalité grâce à ce vécu et cette expédition, qui fut, pour certains, la première.

Après quelques angoisses vite dissipées à la montée du bus au petit matin, l'excitation se fit rapidement sentir. Elle a commencé sur l'autoroute. Plus nous approchions de la capitale, plus elle était omniprésente. Jusqu'au moment où mon collègue prend la parole pour annoncer qu'un avion allait se poser sur les pistes de l'aéroport Charles de Gaulle, juste devant nous. Après cet événement qui a émerveillé beaucoup de nos élèves (à juste titre : n'est-ce pas magique si nous reprenons un court instant nos yeux d'enfant), un élève m'informe qu'il venait de voir un avion atterrir pour la première fois. Dans la conversation qui s'en suit, il me demande si j'avais déjà eu la CHANCE de toucher un avion: ce à quoi je réponds par la positive. Émerveillé, il me demande la sensation ressentie, les différentes « matières », la chaleur ou la fraîcheur des matériaux ... C'est fou ! Ce voyage n'est pas encore commencé qu'il est déjà une réussite ! C'est à ce moment là

que j'ai décidé de prendre en note mes ressentis, et surtout les leurs, et de les partager dès mon retour.

Peu de temps après, nouvelles exclamations : ils viennent de voir la Seine. Nous sommes à deux doigts de l'euphorie... Plus nous avançons et plus je me demande comment ils vont réagir lors de la première visite... Je ne serai pas déçu.

Les tunnels remportent aussi un grand succès... même si la palme d'or reviendra à celui de Roissy car il supporte les pistes de l'aéroport : cela remet en cause des considérations initiales pour quelques-uns qui ont du mal à me croire. Certains sont même étonnés par... l'aire d'autoroute. (Et oui, cela me paraissait banal mais pour des enfants qui ne pratiquent pas souvent de longs trajets, ça se comprend). Le contournement de Paris, de manière générale, fait énormément débattre. Au final, la majorité des enfants trouve que ce paysage urbain manque de verdure. Une grosse déception tout de même pour le groupe : nous n'avons pas vu la Tour Eiffel...

"On va rentrer dans le château ou pas?" Ça y est, nous y sommes, nous avons mangé notre pique-nique et nous sommes devant le château de Chambord. Malgré les travaux préalables, les recherches et exposés, sa majesté les a scotchés. "Houaou regarde!" Les exclamations fusent. Nous estimons la hauteur des tours, la comparons avec nos maisons... Nous nous questionnons et nous attendons les réponses de la guide qui arrive. Tous s'émerveillent devant les œuvres abritées dans son enceinte et devant son architecture atypique dont ils ont remarqué le mélange entre le style médiéval et celui de la Renaissance. Malgré tout, ils restent des enfants qui aiment jouer avec l'écho des salles, courir dans les parcs... Nous jouons pas mal de temps dans les escaliers « magiques » du château. Ils joignent habilement l'utile à l'agréable. "On peut ouvrir la fenêtre ? Y'a une belle vue de là"... Hélas non ! Mais la fin de la visite sur les terrasses contentera leurs yeux et illuminera leurs regards pour le reste de la journée.

<sup>1</sup> [laclassепlaisir.eklablog.com](http://laclassепlaisir.eklablog.com)

# Revue de l'année



Une fois dans notre hébergement, nous prenons le repas et demandons à tout ce petit monde de prendre une bonne douche ! Malgré quelques problèmes d'organisation pour certaines chambrées (incapacité à faire fonctionner la douche, WC bouchés ou papier hygiénique non attrapable), tout se passe dans la joie et la bonne humeur. On manque de chargeurs (surtout pour les DS), des élèves se les partagent. La vie en collectivité se construit, en attendant la veillée. Tout le monde l'attend cette fameuse veillée, mais beaucoup ne savent pas ce que c'est... Une seule élève me pose la question, je lui explique que c'est un moment privilégié où nous nous retrouvons pour passer du temps ensemble, avant d'aller dormir.

Tout le monde participe, adultes comme enfants, à un Time's up géant. Nous y prenons tous du plaisir, elle durera donc un peu plus longtemps que prévu mais qu'importe, les élèves et les adultes sont heureux d'être ensemble et les quelques larmes du matin sont oubliées... jusqu'au moment du coucher. Le coup de blues du soir permet de resserrer les liens entre les copains de classe: on s'étreint, on se console... et tout revient à la normale jusqu'au petit matin.

7h25, c'est le réveil. Première chambre, première plainte : « Monsieur, la chambre des garçons a fait du bruit et nous a empêché de dormir. » Malgré nos interventions nocturnes, il semble que certains ont bien profité de leur nuit entre copains. Cette remise en cause des règles de vie en communauté et de l'autorité n'est pas passée auprès de ceux et celles qui voulaient se reposer. Réunion de crise dans le couloir : le groupe règle ses comptes. Ceux qui ont empêché de dormir durant la nuit se-

ront empêchés de dormir dans le bus la journée ! Ce n'est que justice...

Malgré ce léger détail, ressort la joie du vivre ensemble (si important). Cela a commencé avant le départ, au moment de choisir les chambres et s'est poursuivi sur place. Par exemple, lors des repas avec la répartition des tâches qui s'est organisée d'elle-même. C'est la collaboration qui s'est développée. De plus, et c'est à nouveau l'occasion de sabrer une nouvelle bouteille, il y eut des moments de partage et d'altruisme lors des passages aux échoppes quand certains n'avaient pas d'argent de poche alors que d'autres en avaient. A ce moment, j'ai entendu « Tu peux choisir un truc, je te le paierai », ou alors « Je vais le prendre pour X, elle n'a pas d'argent »... J'ai retrouvé cette même solidarité en fin de journée, mais j'y reviendrai.

8h15, les valises sont bouclées, nous passons au petit déjeuner ! Ce qui est habituel pour certains est extraordinaire pour d'autres. Nous arrivons au buffet et nous voici devant deux machines à chocolat chaud (comme celles dans les hôtels...). Ce détail a permis à certains de prendre le meilleur petit déjeuner (au chocolat chaud) du monde ! Toute la journée se passe dans la joie et la bonne humeur. Je prends des photos avec les élèves le désirant pour publier en direct sur le blog de l'école où les parents et les camarades suivent nos découvertes (environ 1000 vues sur 48h, j'étais impressionné et j'imaginai bien les parents actualiser la page toutes les heures). Nous visitons le Clos Lucé puis nous mangeons (rapidement, les élèves ont souhaité profiter des jardins du Clos Lucé davantage que prévu, au détriment de la pause méridienne... comme je les comprends !). La solidarité s'organise à nouveau avec ceux qui n'aiment pas le panier repas imposé par la résidence. On partage, on donne... Je propose un deuxième service avec le surplus mais l'animatrice présente avec nous propose de garder cela en cas de petite faim sur le retour (l'arrivée étant prévue à 21h, elle a peur que les ventres gargouillent !). Certains enfants argumentent en ma faveur, ou en faveur de l'animatrice. Au final, un vote est organisé : je suis mis en minorité (quel bonheur qu'ils assument leurs choix !) et nous gardons quelques victuailles en réserve avant notre marche vers le château d'Amboise.

La visite se passe avec l'intérêt de tous les élèves, malgré la fatigue qui cerne certains yeux :

## Reportage de Glanes

château, jardins... A nouveau des terrasses... et la Loire, imposante. Tout le monde est impressionné par la largeur du fleuve et la beauté du paysage. Malgré la fatigue, le groupe est rivé sur la ligne d'horizon... Des dizaines de photos sont prises. Devant moi j'entends : « Oh, Monsieur la vue est incroyable ! ». Effectivement, cela nous change des rives de l'Escaut.

De retour dans le bus, en route vers l'école, mon collègue prend à nouveau le micro pour annoncer que nous passons tout proche de la Tour Eiffel... Enfin, nous l'apercevons au milieu des immeubles. Les visages fatigués s'illuminent immédiatement et des cris de joie, voire des hurlements, retentissent. Après cette jubilation, j'entends derrière moi : « Je viens de réaliser un rêve ! ». Dans une moindre mesure, cette scène se répètera quelques minutes plus tard, pour certains garçons, devant le stade de France.

Au fur et à mesure que nous nous rapprochons de l'école, les batteries se vident... Je suis quasiment le seul à avoir un petit peu de réserve dans mon téléphone. Je le prête à ceux qui le souhaitent. Mon collègue met à jour le blog car nous serons en retard d'une heure quarante-cinq à cause de bouchons. Ma batterie diminue également. Une élève me prête sa batterie de secours pour charger mon téléphone au détriment du sien et ainsi permettre à nouveau de faire tourner le précieux objet. Le collectif a (encore) primé ! On me prête même un doudou si je souhaite dormir dans le bus !

20h : Le chauffeur doit effectuer sa coupure réglementaire et les élèves commencent à avoir faim ! Devant le retard accumulé et le chemin restant à parcourir, nous improvisons un repas qui deviendra collaboratif. Tout le monde, adultes (qui passent à la boutique pour augmenter les stocks) comme enfants, partage le peu qui lui reste. Nous accompagnons cela des chips, compotes et gâteaux sauvés du midi. Ainsi, tout est partagé ! Les tâches et les denrées : bonbons (achetés pour l'occasion sur l'aire de repos pour certains), compotes, biscuits, chips... Un vrai régal ! Des élèves passent de table en table proposer de leur propre chef des spécimens, des bonbons, des chips... Pas très équilibré, mais tellement agréable à voir ! Nous choisissons des élèves responsables du nettoyage pendant que les autres rangent leurs affaires. Nous repartons avec quasiment deux heures de retard sur l'itiné-

raire initial, mais le ventre rempli pour tout le monde !

Nous nous apprêtons à quitter l'autoroute. Après deux jours de respect mutuel, vient le moment des « Au revoir ». Remerciements des enfants pour le prêt de mon téléphone, d'écouteurs... Les parents aussi nous remercient pour les photos et les informations diffusées tout au long du séjour... Nous repartons, mon collègue et moi-même, heureux du séjour mais contrariés qu'il ne se prolonge pas d'une nuit.

C'est grâce à des projets de ce type que de telles expériences sont possibles à vivre. Elles se construisent bien en amont, j'en suis certain, mais trouvent leur apogée à ce moment précis de la vie de la classe. Ces sorties sont chronophages pour l'enseignant responsable du projet (ici, c'était mon collègue qui y a passé le plus de temps), mais aussi onéreux pour les communes qui les financent. Malgré les réductions budgétaires, c'est quelque chose qui, j'en suis convaincu, doit être préservé. Pour conclure, je tiens à remercier les enfants pour leur comportement altruiste et le fait qu'ils me confortent dans l'idée que nous sommes sur la bonne voie.



**Damien Bocquet**  
« Maître + » à Wavrechain sous Denain

# Quoi de neuf chez nous!!

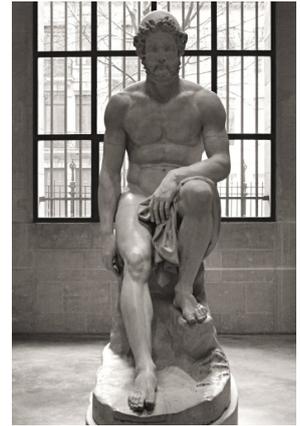
n° 2  
Du 3 au 8 octobre

Arts-Littérature

## Dieux et Héros de la mythologie au Palais de beaux arts

Au palais des Beaux-arts à Lille, de nombreuses œuvres représentent des Dieux ou Héros mythologiques. La peinture du combat d'Athéna contre Arès en est un exemple. Cette peinture représente la querelle entre les Dieux au moment de la guerre entre les Troyens et les Grecs.

Nous avons aussi vu la sculpture d'Ulysse et de sa femme Pénélope qui l'a attendu pendant vingt ans. Ulysse a dû combattre pour les grecs pendant la guerre de Troie.



Dans ce numéro :

Alexandre honore la mémoire du soldat inconnu. 2

Arc de triomphe : une œuvre de Napoléon I 2

Recherche de la semaine : La surface du jardin de Matisse Angel 2

Nos correspondants habitant Helfaut. 3

Quel régal avec les gaufres d'Helfaut 3

Elwyn découvre le Alpes 4

Une coupe pour le Mons AC 4

Natation synchronisée 4

Les particularités de la culture anglaise 4

Les traditions du Maroc 4

## Peinture de la semaine : En forêt de Lilou



Lilou aime les arbres, elle avait l'intention de peindre une forêt.

*Les troncs :*

-sont de différentes tailles car ils ne sont pas sur le même plan. C'est la **perspective**.

-ils sont faits à la brosse en utilisant du marron, du blanc qu'elle met par touche. Le sol est fait de la même manière avec des verts, du marron et du blanc

*Les feuilles :*

-avec les doigts en le trempant une fois dans le vert clair, une fois dans le blanc, une fois dans le vert foncé.

Le ciel :

-la peinture est beaucoup diluée dans l'eau pour faire une couleur **pastel**.

## Je lis, nous lisons : lecture de la semaine

### Dieux et Déeses!

La semaine prochaine, avec l'écrivain Sylvie Bocquet N'Guessan, nous écrivons des récits mythologiques. Nous avons l'intention de créer notre héros ou notre Dieu et raconter son histoire. Pour nous préparer, nous lisons le très beau album de Françoise Rachmul : Dieux et Déeses.



## Alexandre honore la mémoire du soldat inconnu

Alexandre participe avec l'école de musique de Mons en Barreoul à la cérémonie de commémoration du soldat inconnu à Paris. Il a chanté la Marseillaise et la chanson 14-18 devant de nombreuses personnalités.

La tombe du soldat inconnu se trouve sous l'arc de Triomphe à Paris.

Il s'agit de la tombe d'un soldat mort pendant la première guerre mondiale. Il y a une cérémonie tous les jours à 18h30.

Cette tombe représente tous les morts de la première guerre mondiale. C'est un symbole.



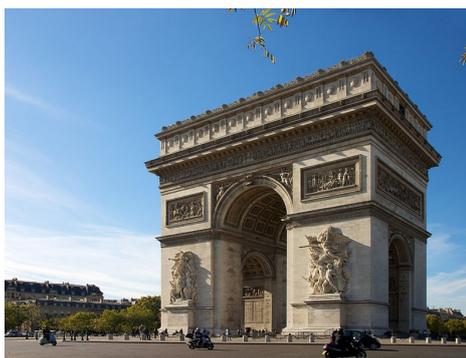
### L'Arc de triomphe : oeuvre de Napoléon

C'est Napoléon Ier qui a décidé de la construction de l'arc de Triomphe.

Il se trouve à Paris au bout de l'Avenue des Champs Elysées.

Il forme aujourd'hui un grand rond point autour duquel circule beaucoup de voitures.

Par Alexandre



### Le sais-tu?

Un arc de triomphe est un monument ressemblant à une porte en forme d'arc. Les arcs de triomphe sont construits pour célébrer une ou plusieurs victoires importantes.

Lille a aussi son arc de triomphe. La porte de Paris (rond point de la Mairie de Lille) est arc de triomphe pour célébrer les victoires de Louis XIV. C'est par là que le Roi de France est entré à Lille le 28 août 1667 après avoir assiégé la ville 10 jours.

## Mathématiques

Je recherche, nous recherchons : le recherche de la semaine

Ce que nous avons appris :  
-la surface d'une figure est ce qui est à l'intérieur.

Si un carré est tracé sur une feuille sans carreau, pour connaître le surface il faut multiplier deux cotés.

Ce carré mesure 2 cm de côté

Surface :  $2 \times 2 = 4 \text{ cm}^2$



Pour un rectangle il faut multiplier la longueur et la largeur.

Ce rectangle a une longueur de 6 cm et une largeur de 3 cm.

Surface :  $6 \times 3 = 18 \text{ cm}^2$

### Le jardin de Matisse Angel mesure $100 \text{ m}^2$ !

Matisse Angel va déménager : son jardin aura une surface de  $100 \text{ m}^2$  (mètre carré).

Sur une feuille quadrillée, nous cherchons la forme que peut avoir le jardin de Matisse Angel. (1 carré représente  $1 \text{ m}^2$ ).



Nous remarquons que pour connaître la surface d'un rectangle (ou un carré) il faut :  
-compter le nombre de lignes.  
-compter le nombre de carreaux par ligne  
-multiplier les deux.

## Nos correspondants habitent Helfaut !

Bonjour les correspondants,  
 Nous vous écrivons de la classe de Cm1-Cm2 de l'école Dolto-Kergomard à Helfaut près de Saint-Omer. Notre classe se compose de 7 Cm1 et 19 Cm2 avec 15 garçons et 11 filles.  
 Helfaut est un village de

1600 habitants situé à la campagne. Il possède une église, une mairie évidemment. Tout près de chez nous il y a la Coupole, un monument aux morts, un hôpital et la lande.

En ce moment, nous étudions la préhistoire et nous nous entraînons pour le cross du collège

Wizennes.

Avez-vous des projets en cours ?

Comment est l'endroit où vous habitez.

(Première lettre collective reçue le 1 octobre 2016)



## Quel régal les gaufres d'Helfaut.



Nous avons dégusté après la séance de piscine les gaufres que nos correspondants nous ont envoyées.

Ces gaufres sont fabriquées à Helfaut dans l'entreprise Bourbon. Elles sont différentes des gaufres que l'on connaît : elles sont plus petites, plus sèches.

En tout cas, elles sont bonnes.

## Elwyn découvre la vie dans les Alpes !

Les Alpes sont une des cinq montagnes françaises. Les Alpes sont au sud-est de la France à la frontière de l'Italie.

Il est difficile de se déplacer en voiture dans les Alpes. Les routes sont

étroites, elles tournent beaucoup et elles montent et descendent.

### Vocabulaire :

col : passage entre deux montagnes.

lacet : grand virage sur une route de montagne



**U10 : Une coupe pour 1e Mons AC de Lucas**

Lucas a participé à un tournoi de football à Lambersart. Son équipe a joué 6 matchs : 3 matchs de qualifications et 3 matchs de phase finale. Mons AC a perdu en demie finale mais termine troisième. L'équipe gagne une coupe.

Par Aboubacar

**Natation synchronisée : la performance de Farah.**

La natation synchronisée c'est de la danse dans une piscine. Une danse s'appelle un ballet. La piscine de Mons en Baroeul accueille un groupe de natation synchronisé.

Un ballet se compose de différentes figures. Le plongeon canard ou la brasse

sur le côté sont deux figures.

Deux entraîneurs se partagent le travail : la chorégraphe qui fait travailler les chorégraphes et un maître nageur qui apprend à bien nager.

Par Farah

**Séjour à Manchester, Alexandre découvre les particularités de la culture anglaise !**

Alexandre est allé en Angleterre à Manchester chez son cousin et sa cousine. Manchester est la deuxième ville d'Angleterre après le capitale Londres. Elle se situe au centre du Royaume-Unis.

En voiture, Alexandre et sa famille

découvre la conduite à gauche. Les voitures anglaises ont le volant à droite.

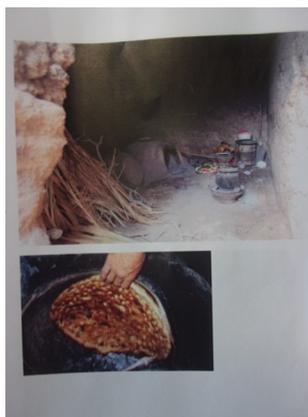
L'Angleterre est un pays qui a une reine (Elisabeth II) mais elle n'a pas beaucoup de pouvoirs. C'est un premier ministre qui détient le pouvoir. Le régime politique est une monarchie parlementaire.

Par Farah

**Tradition du Maroc.**

Au Maroc, de nombreuses personnes ont des fours pour faire cuire le pain traditionnel marocain (Le Bosalem). Ce sont des fours en terre cuite. On trouve des fours publics : les Tarnoutes et les fours privés les Tafernoutes. Dans un four public, tout le monde peut aller peut faire cuire son pain.

Les Kasbahs sont d'anciens châteaux forts fabriqués en argile. Ils ont une couleur rouge. Ils sont protégés par le patrimoine mondiale de L'UNESCO.



La veille du dernier jour de ramadan les jeunes filles sont habillées en tenues traditionnelles. Elles portent des colliers en racine de palmier. Elles défilent sur des chaises de mariages.

Par Hind

*-Four traditionnel  
-Hind en tenue traditionnelle  
-La Kasbah*



Le savais-tu?

L'UNESCO classe les sites (culturels et naturels) d'intérêt majeur et de valeur universelle (ils concernent tout le monde) de la planète. Ainsi, de grands sites comme la muraille de Chine, le château de Versailles ou encore la forêt amazonienne y sont présents.

Source Wikidia

J'aime les rentrées, je n'aime pas les fins d'année. J'aime commencer, je ne sais pas finir. Tout le stress que j'ai réussi à repousser pendant l'année scolaire semble me tomber dessus après les vacances de printemps. Toute l'année, je professe que le programme est énorme, infaisable, que rien ne sert de courir pour l'épuiser, qu'il nous faut avant tout former les élèves à ce qui nous semble essentiel en connaissances et compétences.

Et tout d'un coup, fin avril, début mai, je m'angoisse: que vont-ils faire l'année prochaine ? ai-je été assez exigeante pour qu'ils aient l'orientation qui leur convient ? pourront-ils s'en sortir ? Les savoirs se construisent au rythme de l'élève, rien ne sert de les gaver... tout se passe soudain comme si ces belles idées avaient une date de péremption : la fin d'année scolaire qui sonne comme un glas, un bilan définitif.

L'année déjà passée tourne en rond dans ma tête : j'aurais dû..., j'aurais pu..., pourquoi n'ai-je pas... ?

Cette année était ma première année Freinet et les symptômes me semblent décuplés : je suis à la fois sûre d'avoir fait le bon choix et moins sûre de ce que j'ai réellement fait. Je m'inquiète peut-être davantage aussi de ce que les collègues penseront de mes élèves l'année prochaine : et s'ils allaient mettre leurs lacunes sur la pédagogie Freinet ? si, par mes manquements, je remettais en cause tout le projet ?

Et d'ailleurs ai-je vraiment réussi à insuffler un peu de l'esprit Freinet ? Le conseil, on n'a pas vraiment réussi à le mettre en place, et cela me semble un vide béant. Et puis, on n'a pas assez rebondi sur les textes libres, sur leurs envies. Je sens toute la démotivation des élèves en fin d'année et j'ai l'impression qu'elle est encore plus que d'habitude la preuve d'un échec de ma part. Les tensions qui demeurent quelquefois entre les élèves ou même entre les élèves et les professeurs me semblent maintenant difficilement supportables.

Je commence à me projeter dans l'année prochaine : on accueillera des élèves de Rabelais, qui nous aideront, et je m'y prendrai différemment, on s'y prendra différemment, plus exactement, car ce qui est réussi cette année, sans hésiter, c'est qu'on n'a pas l'impression d'être seul. Et puis il y a l'idée d'aller au congrès à Grenoble à deux ou trois. Mais je ne vais pas attendre août les bras croisés : alors j'essaie aussi de me relancer pour finir l'année en beauté.

J'ai dressé un petit tableau pour me rassurer et je vais faire le point avec les élèves sur l'orientation : sont-ils prêts pour ce qu'ils veulent faire ? Le mardi 13 juin, on va travailler sur le projet avec tous les collègues du lycée intéressé : pourra-t-on ouvrir au moins une première en plus de la seconde l'an prochain ?

Et on essaiera de finir l'année en beauté par une heure des parents.

ce dont je suis contente	ce dont je ne suis pas contente
amélioration de l'oral amélioration de l'écrit : longueur, structure...  mise au travail en TI embryon de conseil implication dans les travaux de rattrapage lien de confiance avec élèves concertation avec collègues, sentiment d'équipe  la première heure des parents le soutien des parents élus au CA	orthographe gestion du bruit en classe gestion de la prise de parole utilisation du secrétariat de classe pas assez de sorties  systématiser le conseil les tensions non résolues dans la classe entre élèves, entre profs et élèves  plus utiliser les TL trop peu de liens avec les parents

**Freinet en Langue Vivante au collège : Compte Rendu d'une expérience  
de 4 ans :angoisses et soulagement...**

*Murielle Bouré*

*collège Rabelais – Mons en Baroeul*

Je suis venue à la pédagogie Freinet car je voulais un système dans lequel l'élève se sente libre de s'exprimer sans avoir peur de la langue étrangère. J'ai donc tenté l'expérience mais qui dit expérience dit angoisses !

La première était « Ai-je le droit de faire ça ? Qu'en penserait l'inspection ? » Ce que je dis à mes stagiaires souvent c'est « Tant que ce que cela est justifié, rien n'est interdit »

Le « What's up » déjà évoqué dans un article précédent, en est un exemple : utiliser du français !!! Quelle horreur me diraient bon nombre de collègues !! Et pourquoi non ? La formule « magique » « What's the English for... ? » permet de débloquent certains élèves qui resteraient muets sans cela et cet exercice s'avère encore plus intéressant quand c'est un autre élève qui débloquent la situation ou quand ils cherchent ensemble comment ils pourraient exprimer leur idée : ainsi le professeur va s'effacer petit à petit.

La deuxième angoisse est celle du lapin d'Alice in Wonderland (Alice au pays des merveilles) , celle de courir après le temps : Aurai-je le temps de ? Auront-ils vu telle ou telle chose ? D'abord, puisqu'on parle en cycle et non plus en année, cela devient obsolète de dire « ils doivent avoir vu telle ou telle chose en 5è ... » En effet, quelle importance si le present perfect est abordé début 5è , plutôt que 4è, la progression en spirale permet de revoir et d'affiner d'année en année ...ouf ! Une angoisse en moins !

Un peu de calcul mental maintenant : sur les quatre heures d'anglais en 6ème, une heure est consacrée au T.I.(Travail Individuel), il reste donc trois heures, le « What's up » évolue et devient le « speakers' corner » : il prend entre 20 et 30 minutes voir plus si il est très intéressant d'un point de vue contenu linguistique et culturel. Il reste donc 2h à 2h 30 pour le reste du cours (1h à 1h 30 dans les autres niveaux) : comment, malgré ma vision sur trois ans , vais-je réussir à faire ce que je faisais autrefois avant de les lâcher vers le lycée? Je suis passée par dessus cette angoisse en faisant le bilan après 4 ans avec une même classe : non seulement, ils apprennent autant voire plus mais ils pratiquent plus la langue (si ils travaillent comme on le leur demande bien sûr). En effet, les « speakers corner » me permettent de voir / revoir et de travailler plusieurs points linguistiques : d'une présentation que je remets au propre pour le journal de la classe, je tire des activités (grammaire, phonologie, vocabulaire etc.) qui sont présentées la semaine suivante après le prochain « speakers' corner ». Cette feuille que je photocopie est collée dans le cahier et devient partie de cours.

Bien entendu, le cahier peut vite devenir très très brouillon lorsque l'élève n'est pas très organisé et cela reste encore le cas pour beaucoup : voilà une prochaine angoisse qu'il me faudra calmer, j'y réfléchis pour la rentrée prochaine (**to be continued...**)

**Voici des exemples de morceaux de « speakers' corner » repris et retravaillés en classe : une lecture à voix haute est devenue systématique pour travailler la prononciation !**

**Exemple 1**

*Les élèves ont du réfléchir sur les phrases en italique soulignées puis en italique seules et on en a tiré des conclusions : certains ont compris de suite, pour d'autres il sera nécessaire d'y revenir et c'est bien normal mais c'est déjà ancré dans leurs esprits*

*Lea and Jenny are talking about gymnastics*

Jenny : We are not in the same club but we both practise it. »

Lea : I am in the lille club and *I've been doing it since January 2016* on Saturdays

Jenny : « I am in Hellemes and *I've been doing it for eight months* on Mondays and Fridays. »

Lea : « We will show you some equipment. »

Jenny and Lea : « the beam, the floor etc... »

Adrian : « *How long have you been practising ?* »

Jenny and Lea : « *We have already said it.* »

Daisy : « How long does a training last ? »

Jenny : « One hour and a half »

Lea : « Two hours. »

pour parler d'une action commencée dans le passé qui continue encore aujourd'hui, on utilise le *present perfect be +Bving*

- 1 mile
- 1mph
- 1 yard
- 1 foot
- 1inch
- 1 pound
- 1 stone
- 1 inch

**Let's calculate now !**

have/has been + Bving

le *present perfect simple* sert à parler d'une action passée (sans précision du moment exact) qui a une conséquence sur le présent : have + Ppassé

ex I have forgotten my copybook / I haven't done my homework/

pour traduire « depuis » for+ une durée et since depuis un point de départ

**Exemple 2**

**D.I.Y**

**Thomas is talking about the redecoration of his bedroom.**

« I am taking the wallpaper off in my bedroom. I have already done one wall with my mum. All my clothes are in the middle of my room. There are **25square metres** of wall. When my bedroom is finished I will put on white and green wallpaper. I began yesterday and it took four hours !! »

Adrian : « Was it an old wallpaper ? »

Mrs B ; : « Did you use steam , it is easier? »

Daisy : « Did you use a ladder ? »

Thomas : « Yes, we did. »

Avec votre équipe, cherchez les équivalences françaises de ces mesures

## Collège Rabelais

### Journal de la Sixième Freinet n°16

Semaine du 27 février au 3 mars 2017

**Tropha** nous présente son jeu Angry birds epic sur Android. C'est Ewen qui lui a fait découvrir ce jeu. Au début, il n'aimait pas trop mais à force d'y jouer, il a appris à l'apprécier. Il y a plusieurs niveaux qui reprennent tous les oiseaux du film. Au fur et à mesure du jeu, il faut trouver ces oiseaux. Il y a souvent des défis. Une fois, Tropha a combattu contre un boss qui a fait sortir ses tentacules. Il y a aussi des combats contre des cochons dorés qui rapportent des pièces. On peut ensuite les jouer dans un tirage qui ressemble au tirage du loto et permet d'acheter des potions ou des équipements. Le principe du jeu consiste à envoyer un oiseau sur les ennemis. Tropha est actuellement au niveau 20.



\*\*\*

**Grégory** nous présente sa sortie en famille le mercredi précédent à Lille Neige. Partis à 14h30 de chez eux, ils ont pris le métro puis ont marché jusqu'à la Gare Saint-Sauveur où se trouvent les attractions de Lille-Neige : châteaux gonflables, karting, patinoire, accrobranches, luge .... Il a pu profiter de différentes activités : la patinoire avec son oncle et son frère, le karting à pédales avec son frère et un cousin, la luge sur une bouée avec ses parents, oncles, tantes et cousins. Deux de ces activités étaient payantes : la patinoire et la luge. Il a passé une très bonne après-midi et c'est la karting qu'il a préféré. Plusieurs élèves de la

classe connaissaient bien ces installations qui reviennent chaque hiver à Lille. L'un explique que derrière les jeux gonflables, on pouvait faire du foot mais Grégory ne l'a pas vu. L'année prochaine peut-être ?



\*\*\*

### Textes libres

*Est-ce qu'une histoire produit le même effet sur le lecteur si on en change le narrateur, c'est-à-dire le point de vue ? C'est ce que vous allez pouvoir expérimenter en lisant une seconde version de Lille neige écrite à la première personne par Grégory ! Quelle version préférez-vous ?*

#### Lille neige

Mercredi 1er mars avec ma famille, ma tatie mon tonton, mon petit cousin et ma cousine, nous sommes allés à Lille neige. Arrivé à la Gare Saint-Sauveur, je fais le tour des jeux puis je rentre dans un bâtiment. Je vais à droite pendant 30 m, je joue aux jeux gonflables avec mon jumeau, mon cousin et mon petit frère, c'était trop cool ! Puis je vais à gauche et je fais du karting à pédales. Ça allait vite, j'ai eu peur de foncer dans le mur, on pouvait faire des dérapages. Pour freiner, il fallait lever un levier et ça freinait. A côté, il y avait une tyrolienne, mais je ne l'ai pas fait, puis il y avait un petit terrain avec des motos pour enfants de 3-4 ans, des tables de ping-pong, des échecs en petit et en

grand, et dans la cafétéria des flippers. Après à l'extérieur, j'ai fait du patin à glace pendant 40 minutes. C'était cool, j'ai eu un peu peur de me couper les doigts, j'en ai fait avec mon frère et mon tonton, je suis tombé six fois en tout. J'ai fait une descente en luge, j'ai eu la tête qui tourne car l'animateur nous a fait tourner pendant la descente, c'était sur une bouée. Enfin on est reparti. Mon tonton m'a dit que c'était lui qui avait fait les décors de l'entrée et à l'intérieur, il m'a dit aussi que ça fermait dimanche 5 mars, alors j'étais déçu car je dois attendre l'année prochaine pour y retourner !

**Grégory**

\*\*\*

## L'enfance très dure !

Bonjour, je m'appelle Arthur, du pseudo Thuthur. J'ai quatre ans, j'ai touché tous mes profs par ma gentillesse. J'étais tellement sage que ma mère était fière de moi. Mon école s'appelait Corneille, j'étais bien là-bas jusqu'en moyenne section, là où a débuté la suite de mon histoire, je l'ai appelée : l'enfance très dure. Je vais vous expliquer.

Un jour que je rentrais de l'école, j'ai vu ma mère au coin de la rue avec dans son sac des bouteilles d'alcool, je savais ce que c'était car je ne devais pas en boire. On rentra à la maison et je ne vis pas mon père, c'est là que je compris que ma mère était en dépression. Le soir même, pendant que je dormais, j'entendis un gros BOUM! qui me réveilla instantanément. Je descendis et je vis ma mère par terre avec une bouteille d'alcool. Comme j'avais faim, j'essayais de la réveiller mais rien, alors je pris une chaise, la mit en dessous de la fenêtre de ma chambre et ouvrit celle-ci. Je sortis dehors, criai, et réveillai tous les voisins, ils appelèrent très vite la police et les pompiers. C'est là que commença ma vie en foyer, j'y restai six longues années qui me parurent interminables. Ensuite, je partis en famille d'accueil, là où je me sens bien en ce moment-même.

C'est une vraie histoire.

Morale de l'histoire : Ne jamais boire, même en dépression.



## Arthur

*Coudrage, Michel Nedjar*      **Arthur et sa création**

*De même que Michel Nedjar, dont nous avons vu au LaM l'exposition Introspective, Arthur fait une « introspection », c'est-à-dire qu'il « regarde à l'intérieur de lui-même » pour nous raconter un épisode très fort de son enfance. Nous lui souhaitons de se sentir bien encore très longtemps et de trouver sa voie et sa voix pour s'exprimer, tout comme Michel Nedjar qui a réussi à transformer ses souffrances et celles de sa famille en œuvres magnifiques et rayonnantes.*

\*\*\*

## Qui mange qui ?

Quand je creuse dans la terre, je trouve souvent des vers de terre. J'aimerais être un ver pour me balader dans la terre. Mais les oiseaux eux, mangent les vers, alors je préfère être un oiseau pour voler dans les air. Oui, c'est bien ça, mais les chats mangent les oiseaux ! Alors je veux être un chat ! Pour me faufiler sur les jambes de mon propriétaire, pour qu'il me caresse, mais les chiens chassent les chats, alors être un chien, c'est beaucoup mieux ! Mais parfois, je suis maltraité à rester dans ma niche quand il pleut. Alors être humain, ça dépasse tout, même que nous sommes les plus les évolués. Mais attendez, les humains doivent travailler !

C'est compliqué de savoir qui on veut être ...

## Yacine

*A travers cette histoire, Yacine pose une question fondamentale qui concerne tous les êtres humains puisqu'elle touche à ce que l'on voudrait être. Et vous ? Comment faites-vous pour répondre à cette question ? Quelle démarche allez-vous ou voulez-vous suivre ? Quels choix s'offrent à vous ?*

*A sa façon, l'histoire qui suit de Maéna pourrait être l'une des multiples réponses possibles ... Qu'en pensez-vous ?*

## Les chaussures deux fois trop grandes

Un jour, je voulus sortir faire un tour. Mais en plein milieu du chemin, mes chaussures se trouèrent. Je me disais : « C'est une catastrophe je vais avoir l'air débile dans la rue ! » Je me rendis vite au magasin de chaussures le plus

proche, mais par malheur, toutes les chaussures faisaient du quarante-cinq minimum. J'allai dans tous les magasins de chaussures de la ville, pareil, les paires de chaussures faisaient du quarante-cinq minimum. En courant, je rentrai chez moi et je fouillai partout, dans le garage, dans la cuisine et même dans la salle de bain, mais toujours pas de chaussures. D'un coup, je me rappelai que je n'avais pas fouillé dans le meuble du salon et j'y allai aussitôt. Devinez ce que j'ai trouvé, vous ne me croirez jamais ! OUI c'est ça, une paire de tongs et voilà, toute ma vie je gardais des tongs au pied !!

Les tongs, c'est super et vous savez pourquoi ? Parce que tes pieds respirent et ils sont à l'air libre. Au moins, le matin, je ne me pose plus la question : « Quelles chaussures je mets ce matin ? » Voilà pourquoi c'est super les tongs. Et enfin, j'ai trouvé chaussures à mon pied.

## Maéna

\*\*\*

### Bing, le petit chimpanzé

Il y a longtemps, Bing le petit chimpanzé vivait dans la jungle. Il habitait dans une cabane dans les arbres. Il mangeait des bananes à longueur de journée et grattait le dos de sa mère. Mais une nuit, alors que Bing grattait le dos de celle-ci, il la poussa hors de la cabane. Il regarda de ses énormes yeux sa mère tomber. Il ressentit un sentiment de haine qui lui donna une idée que jamais auparavant il n'aurait imaginée. Ce sentiment le poussa à descendre pour retrouver une trace de sa maman. Il sauta dans le vide et à l'atterrissage, quelque chose de mou l'amortit. L'espoir l'envahit car si le sol amortissait son saut, alors sa mère devait être en vie. Hélas, Bing avait chuté sur sa mère. Il avait beau lui gratter le dos, elle ne se réveillait pas. Et c'est là qu'il se posa une question à laquelle même les plus grands des scientifiques ne trouveraient pas de réponse : Comment remonter jusqu'à la maison ? Il ne savait pas. En plus, sa mère lui avait parlé de rivières avec beaucoup de courant ! Mais pire l'attendait. Fatigué, Bing trouva un petit espace mou et doux. Il s'allongea. La sorte de pouf se mit à bouger et à ronfler. Et paf ! Ce n'était pas un pouf ni de la mousse, c'était un jaguar affamé ! Aussi rapide qu'un aspirateur, le petit chimpanzé courut. Heureusement pour le jaguar, Bing trébucha. La bête féroce avait arraché le mollet gauche du petit singe. C'est là que je suis intervenue. Je me

promenais dans la même jungle. J'entendis ces cris et je me suis approchée. Bing m'a tout raconté et puis je suis partie, sans l'aider. La loi de la nature oblige les petits animaux sans défense à mourir dans des fins atroces.

## Zita

*Partagez-vous le point de vue de la narratrice sur cette « loi de la nature » ? Zita, l'auteure de cette histoire, (à ne pas confondre avec la narratrice) répond-elle ici à la remarque de M. Coquel lors de la séance avec les 5è3 qui notait que les « fins atroces » étaient souvent transformées et retournées pour devenir des fins amusantes ?*

\*\*\*

## La ville abandonnée

Salut, moi c'est Djini, appelez-moi Djinn, je vous présente mes ami(e)s. Voici Laure 11 ans, Diego 14 ans, Marina 10 ans, Victoire 12 ans et pour finir Alain 8 ans. Voilà, je vous les ai tous présentés, maintenant je vais vous expliquer le problème. Cela s'est passé dans la nuit d'hier, j'ai mangé, je me suis brossé les dents, j'ai fait un bisou à mon père et ma mère, je suis allée me coucher. Le lendemain, en me réveillant, il était midi et demi !!!!! Mon réveil n'avait pas sonné et j'avais raté les cours du matin, mais je ne vous dis même pas la suite : quand je suis descendue, il n'y avait personne dans la maison. Cela m'a paru bizarre ; et ça ne faisait que commencer. Car voilà, quand j'ai regardé par la fenêtre, il n'y avait personne, même pas une mouche à l'horizon ! Alors je suis sortie, j'ai marché et j'ai entendu des pleurs dans la maison d'en face. Je me suis avancée et j'ai vu un enfant, et cet enfant, c'était Alain. Je l'ai rassuré en lui disant qu'on allait retrouver ses parents, puis je vis quatre personnes : Laure, Diego, Victoire et Marina. Je ne comprenais pas pourquoi il ne restait que des enfants. Comme il n'y avait plus personne, nous avons décidé que nous formerions un groupe jusqu'à ce que tout le monde réapparaisse. Le problème, c'était comment s'amuser s'il n'y avait plus personne ??? Tout à coup, je me rappelai qu'à 10 minutes d'ici, il y avait un parc d'attraction qui avait été abandonné en 2016 car quelqu'un était mort dans l'un des manèges. « Alors on y va ! » dit Alain. Un peu plus tard, nous y voilà, nous ouvrons les grilles et nous les refermons.

- « Alors, on commence par quoi ? Les montagnes russes, l'ascenseur, le train fantôme,



Bart : « 1-0 Lorient was the winner  
 Elliott : « Was it the finale ? »  
 Bart : « It was a friendly match. »  
 Clark : « Where was it ? »  
 Bart : « In Pierre Mauroy stadium. »  
 Bob : « It was not a friendly match but a  
 championship match »

Julie : « Last Wednesday, Ashley and I  
 participated to a gym competition. »  
 Harry : « Where was the competition ? »  
 Julie : « In Cysoing. »  
 Peter : « What was your result ? »  
 Julie : « I don't know »  
 Clark : « Who were you with ? »  
 Ashley : « Year 8 and Mrs Quesque the P.E  
 teacher. »

### February 27<sup>th</sup>



Elliott : « I can jump like a cat. »  
 Gus : « What is it ? »  
 Elliott : « It's an hurdle in the urban race. »  
 Mrs B. : « Where do you practise this sport ? »  
 Elliott : « In Roubaix. »  
 Peter : « How often do you practise this sport ? »  
 Elliott : « On Saturdays in the street. »  
 Clark : « My little brother was born on the 8th of  
 February. »  
 Class : « What's your little brother's name ? »  
 Clark : « Liam. »  
 Mrs B. : « It's an Irish name . »

### February, 10th

Diana : « During the holidays, I will go to a  
 friend's for five days. »  
 Peter : « Where does your friend live ? »  
 Diana : They take me with them on holidays. »  
 Diana : We will go to the centre of France. »

### Monday, 6th, March

Arthur : « Last Saturday , I went to Max's  
 home. »  
 Clark : « What did you do ? »  
 Arthur : « We played videogames and poker, we  
 rode our hoverboard »

Bob : « My brother is qualified for the soccer  
 semi-finale. »  
 Clark : « What semi-finale ? »  
 Bob : « for the Belgian soccer semi-finale. »

Elliott : « My mother went to the desert. »  
 Arthur : « Which desert ? »  
 Elliott : « The Sahara. »  
 Harry : « Why ? »  
 Elliott : « I don't know. »

Garret : « Last Saturday, I bought fish. »  
 Bart : « What sort of fish. »  
 Garret : « « Siamese fighting fish and neon tetra  
 fish. »  
 Daisy : « What colour are they ? »  
 Garret : « red and blue. »  
 Diana : « How many fish did you buy ? »  
 Garret : « Five neons and two fighting fish. »



### Activities :

Relève quelques questions et repères-en la  
 structure grammaticale.  
 Repérons les phrases au passé et devinons  
 comment cela fonctionne !

\*\*\*

### Eyra 7 first Speakers' Corner !!

*Sans le vouloir, la classe a participé à son  
 premier « Speakers'Corner » et c'est Clark qui  
 nous a fait découvrir un animal de compagnie  
 très singulier !*

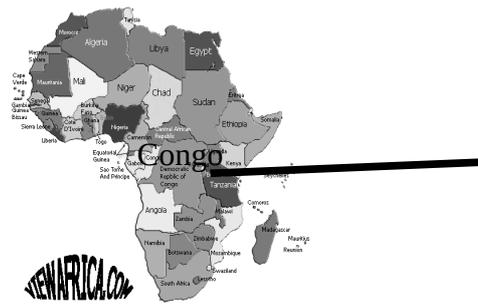
### Clark's python

Clark : « My father had mice to feed the snake. »  
 Matt : « What sort of snakes ? »  
 Clark : « A royal python. »  
 Elliott : « Do they crawl freely ? »  
 Clark : « No, they are in a vivarium »  
 Kimberley : « What are their names ? »  
 Clark : « They don't have names. »



Garret : « Are they poisonous ? »  
 Clark : «They strangle. »  
 Eliott : « How long are the snakes ? »  
 Clark : «About one metre. »  
 Amber : « How long have you had them ? »  
 Clark : «For about six months. »  
 Ewen : « What name do you want to call them ? »  
 Clark : «I havent' thought about it. »  
 Garret : « Are they males ? »

### Oliver's father



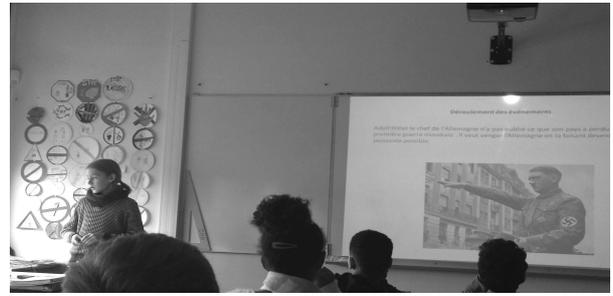
Oliver: « I am talking about my family : My father is African , my mother, my sister and I are French. »  
 Harry : « Which country is your father from ? »  
 Oliver: «My father is from Kinshasa in Congo. »  
 Ewen : Why are you talking about this ? »  
 Oliver: «I don't know. »  
 Arthur : « How did your parents meet ? »  
 Oliver: «I don't remember.

*Sur le modèle de tes camarades prépare un sujet dont tu voudrais parler !!*

\*\*\*

## Histoire-Géographie

Entretiens du mardi



Pour son entretien du mardi, **Gaspard** a préparé un exposé complet sur la Seconde Guerre mondiale... et dépassera allégrement le temps qui lui était imparti. Mais toute la classe l'a écouté avec intérêt. C'est « la guerre la plus dévastatrice de toute l'histoire de l'humanité »... sans oublier les destructions matérielles considérables. Hitler, « chef de l'Allemagne », veut venger son pays de la défaite subie lors de la Première Guerre mondiale. « Il a fait alors la plus puissante armée » et envahit la Pologne. La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne. Les Allemands, peu à peu, s'emparent de presque toute l'Europe. En 1941, « US declare war ». La guerre devient mondiale. La résistance s'organise. Et Hitler « considérant que les Juifs et les Tziganes ne devaient pas vivre » les fait déporter par millions dans les camps d'extermination. Le 6 juin 1944 les Alliés débarquent en Normandie et finissent par vaincre l'Allemagne nazie. Quelques élèves de la classe auraient aimé que Gaspard évoque la guerre dans le Pacifique... Mais le temps lui était compté.

Pendant les grandes vacances, **Maxime** va « aller voir son tonton à Saint-Denis » à la Réunion. Il prendra l'avion à Bruxelles, atterrira près de Sainte-Marie à l'aéroport de Roland-Garros. Puis, le reste du trajet se fera en voiture. Maxime rêve de voir le Piton de la Fournaise. C'est un volcan. Il est aussi très impatient d'aller se baigner dans l'océan. Il n'a vu qu'une fois son tonton David mais il sait qu'il habite près de la mer. Pendant le temps des questions, beaucoup d'élèves s'inquiètent du risque que représentent les requins. Maxime, lui, est serein, « trop impatient » d'aller se baigner dans l'océan. Pour conclure et en l'honneur du tonton de Maxime, M. Coquel nous fait écouter « Sûr et certain » de... tonton David.

## Mômes dans le train

Il n'y en a qu'un qui regarde par la fenêtre. Et pourtant, la plupart d'entre eux n'ont jamais pris le train. N'ont jamais pu observer le paysage défiler à toute allure et révéler l'envers du décor, tel que, même en voiture, on ne le voit pas.

Il n'y en a qu'un qui regarde par la fenêtre, les autres ont plongé dans leur petit sac à dos pour en extraire fébrilement tout ce qui peut être mangé, mâché, grignoté, dégusté, englouti, absorbé.

Je m'y attendais. On n'y coupe pas. Pourquoi les enfants retrouvent-ils le même réflexe dès que leurs parents-ont tourné le dos pour un certain temps, ?

Parents nourriciers avec qui, par les aliments, on garde le lien vital ?

Parents dont l'absence crée un vide qu'on remplit comme on peut – remplir l'estomac, faute de remplir le cœur ?

Parents qui vous lâchent enfin et voici que se dessine, du fait même, une zone de liberté, la première : je mange ce que je veux, quand je veux... ?

L'enseignante-éducatrice que je suis sait bien qu'il n'est pas l'heure du pique-nique, qu'ils ont pris leur petit-déjeuner il a peu, que ça ne va pas être facile de meubler les six ou sept heures de train avec une vingtaine d'enfants tout excités par le voyage, par la rencontre avec des correspondants en Auvergne, par la relative autonomie qui leur est octroyée pour une semaine. Un petit break d'une demi-heure de repas aurait pu marquer une pause, couper le voyage en deux... Je laisse faire cependant car cette boulimie me semble être la réponse « naturelle » au grand chambardement intérieur... Calmons le dedans pour nous préserver de l'agitation extérieure.

Il n'y en a qu'un qui regarde par la fenêtre.

Et pourtant, il n'est pas le seul à observer ce qui se passe dehors. Quand Fousia revient des toilettes, elle s'extasie sur le paysage qu'elle a vu défiler... par la lucarne des cabinets, ouverts encore il y a quelques temps dans les tortillards, sur le ballaste. « Ça allait viiiiiite ! Ça m'a fait drôlement peur ! »

Il n'y en a qu'un qui regarde par la fenêtre et qui donc ne participe pas aux jeux de société emportés pour faire la nique à l'électronique et pour éviter surtout les crises de larmes : « J'ai perdu ma playstation... ». Aujourd'hui, ce sera jeux de cartes, dont celui des sept familles – décidément, c'est famille tu ne nous lâchera donc jamais ? ... Eh non !... », jeux du pendu, de scrabble...

Il n'y en a qu'un qui regarde par la fenêtre mais je sais qu'il écoute attentivement, comme tous les autres, l'histoire racontée pour un bénéfique retour au calme.

Tout comme il a entendu l'échange entre Rébecca et moi peu de temps auparavant :  
« Maîtresse, c'est quoi un « petit boulot » ?

- C'est un travail temporaire que l'on fait pour gagner un peu d'argent pendant les vacances par exemple. Comme les étudiants qui vont cueillir des abricots au début de l'été, ou bien en attendant de trouver mieux, plus dans ses cordes, dans sa formation.

- Mais alors, prof, c'est pas un petit boulot. Parce que vous, vous ne travaillez pas pendant les vacances ?

- Non. C'est un métier. Pourquoi me demandes-tu cela ?

- Les filles-là, – elle montre alors un groupe de jeunes post-adolescentes qui bavardent entre elles non loin du siège occupé précédemment par elle qui n'a pas perdu une miette des propos de « grandes » qu'elle sera bientôt, – y'en a une qui disait qu'elle reprendrait l'usine de son père mais que s'il ne voulait pas, en attendant, elle ferait un petit boulot, comme prof, par exemple. »

Il est capable de faire plusieurs chose en même temps, celui qui a regardé par la fenêtre pendant presque tout le voyage, petit enfant jamais sorti de son village, mais plus curieux, plus riche d'une vie intérieure que s'il avait passé sa courte existence dans les musées, les expos, les visites, au cinéma, au théâtre ou dans un tout autre lieu de spectacle, plus avide de connaître que s'il avait parcouru déjà la moitié de la planète, et que son désir de savoir ait été, comme il est dit dans les manuels, entretenu par des sollicitations multiples.

Et bien avant que nous sautions sur le quai où nous attendront nos futurs amis auvergnats couronnés d'une banderole de bienvenue, avant qu'on soit vraiment ailleurs, je demanderai à Jules de nous raconter ce qu'il a vu.

Il décrira la variété des paysages d'une France traversée en diagonale, d'est en son milieu, parlera des aqueducs, des éoliennes, des centrales nucléaires, de la variété des styles architecturaux, mentionnera un accident entrevu sur une route parallèle aux rails, évoquera des lacs de pêcheurs, des rivières sinueuses, des circuits de courses de voitures, décrira des vergers chargés de fruits, les animaux sauvages entr'aperçus en lisière de forêt, et s'arrêtera un moment sur un constat qui ne peut échapper à quiconque doté du même sens de l'observation : aujourd'hui, dehors, il n'y a personne. On croit traverser un no man s'land. Même les rues des villages sont désertes. Les enfants ne jouent pas dehors (moi je dirais avec beaucoup de regrets et une infinie nostalgie : « ne jouent plus ») et les adultes n'y travaillent pas davantage. Ils sont devant leurs écrans (pardon : derrière ! comme protégés, c'est bien le rôle de l'écran ?) – de télévision, d'ordinateur, de console de jeux, ils sont dedans, invisibles, absents au regard de celui qui les cherche...

Mais, à l'intérieur du train, sont-ils davantage présents aux autres, ces adultes, les écouteurs de baladeur MP3, d'ordinateur ou de téléphone vissés sur les oreilles ?

Ça, Jules ne le verra pas, n'en fera pas mention, pas plus que les autres enfants, tant ils y sont aujourd'hui accoutumés...

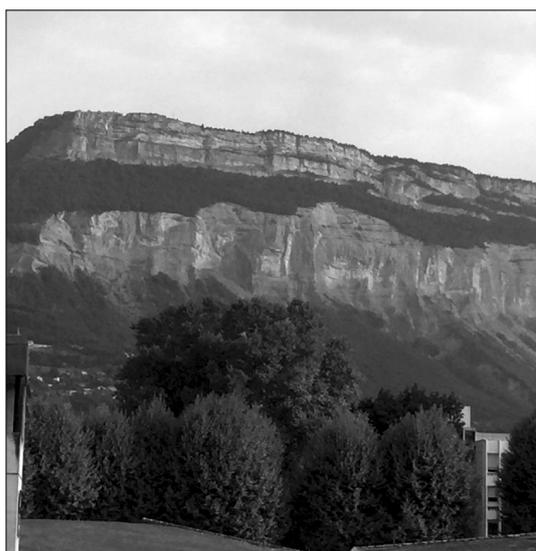
**Martine Boncourt, extrait de 40 billets de train, <http://pedagoboncourt.fr/>**

## DEUX NOVICES AU CONGRÈS DE GRENOBLES 2017

*Sylvie BROTHIER et Florence DANJOU*



Dès notre arrivée l'accueil très chaleureux et enthousiasmant nous a mises en joie. Nous avons apprécié la justesse, la précision de l'organisation alors que nous étions tout de même 700 congressistes ! Les pauses repas étaient de vrais moments de plaisir. Nous avons tout d'abord été agréablement surprises par la qualité et la saveur des mets servis. De plus la convivialité et la richesse des échanges et des rencontres lors des apéros et repas nous ont nourries intérieurement. L'environnement très éloigné du notre (montagnes et verdure) et la météo estivale nous ont séduites et nous ont permis d'allier agréablement travail et atmosphère de vacances.



*La superbe vue depuis notre chambre d'étudiante... !*

Un peu comme des écolières en découverte de la pédagogie Freinet, nous nous sommes retrou-

vées en difficulté pour faire des choix face à des propositions nombreuses et toutes aussi attirantes les unes que les autres. Comme choisir, c'est renoncer, nous repartons heureuses mais bien évidemment frustrées.

Nous avons décidé de participer aux ateliers qui pouvaient nous permettre de démarrer dans la PF, c'est pourquoi nous avons été assidues aux ateliers proposés par le Groupe Départemental 59/62 qui nous ont à chaque fois enthousiasmées autant par la forme que par le fond.

Ces ateliers brillamment animés par Marcel Thorel et Jean-Marc Guerrien ont fait salle comble tout au long du congrès. Pour preuve, les congressistes ont squatté couloirs, marches et certains ont même suivi les ateliers par la fenêtre de la salle.



*Une solution originale pour suivre tout de même cet atelier alors qu'il n'y a plus de place, ni sur les chaises, ni par terre ?*

Ces ateliers « démarrer en PF » nous ont été précieux et nous donnent une impulsion pour expérimenter certains de ces outils dès la rentrée. Ils nous ont permis de découvrir l'entretien du matin, le texte libre, la recherche mathématique libre, les activités artistiques, l'étude du milieu et la correspondance.

L'atelier « Emotions et estime de soi en classe » animé par Mylène de Sainte Marie nous a également beaucoup captivées. Elle nous a fait partager sa pratique de façon claire en nous faisant vivre de façon concrète certains exercices. Cette approche devait être très attendue au vu de l'affluence qu'elle a suscitée. Elle a réussi à nous transmettre son enthousiasme et nous a également fait partager

son expérience sur la communication non violente, outil de paix et de cohésion dans sa classe.

L'atelier « méthode naturelle de musique » nous a permis de pratiquer l'improvisation après tâtonnements sur de multiples instruments créés à partir de matériaux basiques et d'objets de récupération. Cette pratique nous a permis de prendre conscience de l'importance de l'écoute des autres pour établir un dialogue entre les instruments.

L'atelier « accompagnement scientifique des équipes innovantes » fut également passionnant. Toutes les ficelles permettant la création de classes coopératives nous furent expliquées par Céline Morzadec, prof de Lycée à Versailles et Olivier Francomme, chercheur en Sciences de l'éducation qui a accompagné toute l'équipe pédagogique pour le lancement du projet. Leur recul de trois années leur a permis de nous faire part des écueils rencontrés et de leurs réussites.

L'atelier « individualisation du travail et plan de travail au second degré » consistait en une synthèse de collectes de plans de travail venant de différents collègues de collèges et lycées. Certains d'entre eux, utilisant régulièrement cet outil, nous ont permis d'échanger sur leurs pratiques.

L'atelier « Tatex = tâtonnement expérimental », jubilatoire, nous a permis une immersion totale dans l'expérimentation par tâtonnement. Nous devions réaliser un défi par équipe en un temps donné. Cela a créé une émulation importante et nous a permis de prendre conscience de l'efficacité de la coopération en la vivant nous-mêmes.

Si nous devons retenir un conseil d'experts pouvant nous permettre d'éviter certaines dérives, ce serait : prendre son temps pour entrer en PF, utiliser ses outils avec progressivité en fonction des besoins ressentis dans la classe tout en restant constamment reliés aux valeurs qui sous tendent cette pédagogie.

Ce congrès nous a permis une bien meilleure compréhension des fondamentaux de cette pédagogie, toutefois, il nous reste encore de nombreuses interrogations quant à sa transposition dans nos classes du second degré.

Au prochain congrès d'Angers, il pourrait être intéressant de prévoir, et ceci dès le début, un accueil des collègues enseignant au second degré, afin qu'ils puissent s'identifier plus rapidement. En effet, à Grenoble, nous étions malgré tout minori-

taires et avec des problématiques différentes de la majorité des participants issus du premier degré. Cela aurait entre autre permis aux quelques profs de Lycées professionnels de se rencontrer très vite afin de partager leurs spécificités.



**Bilan :** Nous ressortons de ce congrès nourries de rencontres formelles et informelles qui nous ouvrent de nouvelles perspectives pour la rentrée qui arrive à grand pas.

Nous aimerions terminer par ces quelques mots afin de vous faire partager notre ressenti du congrès : *Rencontres – Echanges- Belles personnes – Convivialité – Ecoute – Bienveillance – Nouvelles perspectives – Motivation – Partage - Envie – Enthousiasme...*

**Sylvie BROTHIER & Florence DANJOU**  
*Professeures à Dunkerque*



## Que faire de ce texte libre ?

Martine CASTIER

Le 9 septembre, Clément, élève de CP, écrit cela sur son bloc, pendant le moment d'écriture de texte libre (c'est son troisième texte) :



En dictée à l'adulte, seul à seul avec moi (je me déplace dans la classe pour écrire), il me dicte :

« **C'est l'eau des grenouilles. Y'a pas leur maison, mais je sais pas dessiner des grenouilles** »

Je lui demande ce que font les grenouilles. Il répond : « **Ça saute. Ils sont en dessous de l'eau et ils vont voir les poissons.** »

Clément ne me dicte pas encore de l'écrit.

Le 15 septembre, c'est ce texte de Clément (dans les sept textes qu'il m'a dictés à cette date) qui va être choisi par la classe pour être retravaillé.

Les enfants sont tous au coin regroupement, Clément est assis à côté de moi. Je lis ce que Clément m'a dicté. Je propose d'écrire :

**Les grenouilles sautent dans l'eau**, et Clément, tout sourire, intervient tout de suite en disant : « **Et ça éclabousse très haut !** »

Je demande : Dans quelle eau sont les grenouilles ?

Les propositions fusent :

*la plage,*

*les égoûts,*

*le bassin de papi,*

*une mare (aux canards, propose Clément),*

*la mer,*

*la piscine,*

*l'étang,*

*la rivière,*

*l'océan.*

Clément dit que c'est dans une rivière et qu'elles vont tout au fond.

Je reprends la formulation de Clément (en changeant le *Ils*, par *Elles* :

**Elles vont sous l'eau,  
tout au fond de la rivière,**

Je continue : Que vont-elles faire ?

Ce qui était écrit : *voir les poissons*

Des élèves proposent :

*dire bonjour aux poissons,*

*dire bonjour à leurs amis les poissons.*

Clément choisit :

**dire bonjour à leurs amis les poissons.**

Comme il parle de leur maison, les enfants cherchent aussi ce que pourrait être cette maison de grenouilles :

*un escalier, tout rond (souvenir de la lecture d'un kamishibai qui leur a été faite par mes CP quand ils étaient en maternelle (!), Les trois plumes)*

*une cabane dans l'eau*

*des nénuphars (proposé par Tom)*

*Marie Grouëtte (proposé par Lola)*

*des algues*

Clément est d'accord pour les nénuphars, il sait ce que c'est, il nous dit que c'est tout rond, je propose donc

« **Puis elles rentrent dans leur maison,  
les nénuphars tout ronds.** »

Cela lui convient.

Je leur relis donc le texte définitif:

**Les grenouilles sautent dans l'eau**

**et ça éclabousse très haut!**

**Elles vont tout au fond**

**de la rivière,**

**dire bonjour**

**à leurs amis**

**les poissons.**

**Puis elles rentrent**

**dans leur maison,**

**les nénuphars tout ronds.**

Clément est très content et très sensible au côté poétique, avec l'assonance en on.

Ce moment de réécriture collective a été rapide.

Clément a été aidé par ses camarades et a aussi beaucoup participé.

Va-t-il réinvestir ? En lisant ses dictées à l'adulte suivantes, je pense que ce n'est pas encore le cas... à poursuivre...

Martine Dolorès Castier-Cancela  
Classe de GS/CP École Dolto Kergomard  
HELFAUT Pas-de-Calais Septembre 2016

# ADHESION IAEM-PF 2017 Groupe Pas de Calais

<b>Je désire adhérer à l'IAEM-PF, association départementale.</b>  Je fais un chèque de 20 euros à l'ordre de l'IAEM-PF.	<b>Non adhérent(e), je désire m'abonner au journal Chti Qui.</b>  Je fais un chèque de 25 euros à l'ordre de l'ICNEM.
<b>Je désire adhérer à l'IAEM-PF, association départementale et m'abonner au journal Chti Qui.</b>  Je fais un chèque de - 41 euros pour une personne - 61 euros pour un couple à l'ordre de l'IAEM-PF	

ATTENTION : L'abonnement à Chti Qui est valable pour 5 numéros à partir de son enregistrement.  
 Tout chèque est à envoyer à **Joëlle Martin 164, les Huttes 62215 OYE-PLAGE**  
 03 21 36 96 26 [joelle.martin@free.fr](mailto:joelle.martin@free.fr)

Merci de remplir le tableau ci-dessous et de **me signaler tout changement en cours d'année.**

Nom :	Fonction :
Prénom :	Niveau de classe :
Adresse personnelle :	Adresse de fonction :
Adresse électronique :	Adresse électronique (travail) :
Téléphone personnel :	Téléphone (travail) :
Téléphone portable :	Circonscription :
Numéro de la tournée du facteur ( 4 chiffres) :	Précisez la situation de votre école (zep, rural, ...) :

L'adhésion à L'IAEM-PF vous donne le droit d'être inscrit sur la liste électronique interne de l'IAEM.

Pour plus d'information, vous pouvez contacter **Martine Castier 47, avenue Bernard Chochoy 62570 Hallines** qui est responsable de cette liste.

- Je suis déjà sur la liste IAEMPF
- Je demande à être inscrit(e).
- Je ne souhaite pas être sur cette liste.

Souhaitez-vous recevoir les informations ?

- par courrier papier
- par téléphone
- par courrier électronique

Êtes-vous adhérent de l'ICEM national ?

- oui
- non

Acceptez-vous de recevoir dans votre classe cette année s'il y a des demandes ?

- oui
- non

## ADHESION ICNEM 2017 – groupe Nord

<p style="text-align: center;"><b>Je désire adhérer à l'ICNEM, association départementale sans abt ChtiQui.</b></p> <p style="text-align: center;">Je fais un chèque de 20 euros à l'ordre de l'ICNEM.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Je ne souhaite pas adhérer mais je désire m'abonner au journal Chti Qui.</b></p> <p style="text-align: center;">Je fais un chèque de 25 euros à l'ordre de l'ICNEM.</p>
<p><b>Je désire adhérer à l'ICNEM, association départementale et m'abonner au journal Chti Qui.</b></p> <p>Je fais un chèque de - 41 euros pour une personne - 61 euros pour un couple à l'ordre de l'ICNEM</p>	

ATTENTION : L'abonnement à Chti Qui est valable pour 5 numéros à partir de son enregistrement.  
 Tout chèque est à envoyer à **Sébastien Fermen** 23, rue Noël Legleye 59200 TOURCOING

Merci de remplir le tableau ci-dessous et de **me signaler tout changement en cours d'année.**

Nom :	Fonction :
Prénom :	Niveau de classe :
Adresse personnelle :	Adresse de fonction :
Adresse électronique :	Adresse électronique (travail) :
Téléphone personnel :	Téléphone (travail) :
Téléphone portable :	Circonscription si 1 <sup>er</sup> degré :
Numéro de la tournée du facteur ( 4 chiffres) : (présent sur les bandes de périodiques)	

L'adhésion à L'ICNEM vous donne le droit d'être inscrit sur la liste électronique interne iaem qui regroupe les membres du 59 et du 62.

Pour plus d'information, vous pouvez contacter **Martine Castier 47, avenue Bernard Chochoy 62570 Hallines** qui est responsable de cette liste.

- Je suis déjà sur la liste régionale iaem
- Je demande à être inscrit(e).
- Je ne souhaite pas être sur cette liste.

Souhaitez-vous recevoir les informations ?

- par courrier papier
- par téléphone
- par courrier électronique (préférable!)

Êtes-vous adhérent de l'ICEM national ?

- oui
- non

Acceptez-vous de recevoir dans votre classe cette année s'il y a des demandes ?

- oui
- non

## « Une déception de parents par rapport à l'offre éducative. »

*Laurent Gutierrez travaille à l'université de Rouen sur l'histoire de l'enseignement en France et des alternatives pédagogiques. Il a publié avec Laurent Besse et Antoine Prost en 2012 « Réformer l'école. L'apport de l'Éducation nouvelle (1930-1970) ».*



### **Comment expliquez-vous cet intérêt actuel pour les pédagogies alternatives en France ?**

C'est lié à la fois à une forte exigence de la société vis-à-vis de l'école et une déception de certains parents par rapport à l'offre éducative qui leur est proposée et aux résultats de leur enfant. Avec une double inégalité, géographique : on a plus de chances d'avoir une offre éducative plurielle en ville qu'en milieu rural. Et financière vu le coût, toutes les familles ne peuvent pas se le permettre. Tant qu'il n'y a pas de problème, tant de comportement que d'apprentissages, les parents font confiance à l'institution scolaire. Le déclencheur souvent c'est le bulletin, des notes, des appréciations qui ne sont pas en adéquation avec les attentes. Nous sommes dans une société où on attend de l'école qu'elle fasse réussir tous les élèves. C'est l'ambition des textes mais dans les faits ce n'est pas le cas. L'école de la République accueille tous les élèves mais elle n'est pas faite pour tous les élèves. Certains accumulent les difficultés, le taux de décrochage atteint

20% et les résultats Pisa ne sont pas à la hauteur. Les enseignants savent ce qu'il faudrait faire pour aider les enfants en difficulté mais ils n'en ont ni le temps ni les moyens. D'où ce développement d'une offre concurrentielle, privée, se réclamant d'une pédagogie ou non. En ce moment, des écoles ouvrent en mettant un accent très important sur l'encadrement, le suivi individualisé, après les heures de classe, tout cela participe à rassurer les parents. L'école publique peut répondre par des modules d'enseignement plus individualisé pour retravailler certains contenus avec certains élèves, une augmentation du temps de présence à l'école de ces élèves. Car c'est parfois le seul temps qu'ils peuvent consacrer aux apprentissages, à s'exprimer, argumenter. On peut en finir également avec les notes et développer les écoles de la seconde chance ou avec une pédagogie particulière.

### **Ces pédagogies se sont-elles diffusées dans l'école publique ?**

Toutes les études montrent qu'il y a très peu d'initiative collective autour de la réforme des pratiques pédagogiques, pour la majorité elles sont l'œuvre d'enseignants isolés qui au bout d'un moment se rendent compte que cela ne fonctionne pas, n'est pas satisfaisant alors ils optent pour d'autres pédagogies, Freinet, Montessori, le travail de groupe, sur projets. Quand cela réussit, on parvient à avoir de petits collectifs mais il est rare que l'ensemble de l'équipe pédagogique fasse ce choix. Dans la majorité des cas, l'enseignant est libre de sa pédagogie et fait comme il l'entend dans sa classe. Chacun a le droit - et heureusement - d'enseigner comme il le souhaite. Ce qu'on appelle la pédagogie « traditionnelle » n'est pas celle d'il y a vingt ans, elle s'est adaptée, il y a de la correspondance scolaire, des débats

mais dans quelle proportion ? Aucune étude ne rend compte du paysage pédagogique français. Comment les enseignants font cours ? Personne ne le sait sauf dans sa classe ou celui du voisin. Il faudrait des enseignants chercheurs qui recueillent ces pratiques sur le territoire pour en dresser la cartographie.

### **Qu'est-ce que ces pédagogies peuvent apporter aux élèves ?**

Dans les pédagogies alternatives on aborde un pluriel, il faudrait prendre une méthode l'une après l'autre pour en dégager les avantages. Les méthodes Decroly ou Freinet partent des centres d'intérêt des élèves, cela permet de travailler à partir de ce qui les intéresse. Ce n'est pas la même chose que « *Aujourd'hui on va travailler sur la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.* » Le primaire a beaucoup plus cette sensibilité car les enseignants connaissent bien leurs élèves, les thèmes qu'ils peuvent aborder. En Freinet, ce qui est intéressant c'est que les élèves sont à la direction d'un projet, travaillent sur un récit, une expérience, des classes transplantées, plus en rapport avec ce qu'ils vivent, ils sont davantage à l'œuvre. La méthode Montessori, essentiellement

pratiquée en maternelle, participe à l'éducation à la sensibilité, à faire seul.

### **La formation des enseignants pourrait-elle mieux les prendre en compte ?**

Oui il faudrait une meilleure sensibilisation aux différentes pédagogies des jeunes enseignants mais par des formateurs qui eux-mêmes en ont une connaissance précise pour pouvoir les présenter correctement et en dégager les avantages. Souvent ils forment davantage à la manière dont eux enseignent. De manière générale, ce serait une erreur de vouloir promouvoir une réforme de l'enseignement par injonction ministérielle, de présenter les pédagogies alternatives comme la solution aux problèmes de l'école aujourd'hui. Non, ces pédagogies ne fonctionnent qu'à partir du moment où les enseignants savent comment les utiliser, dans quel but et qu'ils sont convaincus sinon cela ne marche pas.

***Propos recueillis par Laurence GAIFFE  
école Hélène Boucher  
Mons en Baroeul***



*Passeur de cultures ... œuvre / ouvrage ...*



Lou, Maelys et Sarah



Gouaches 50 x 70 cm

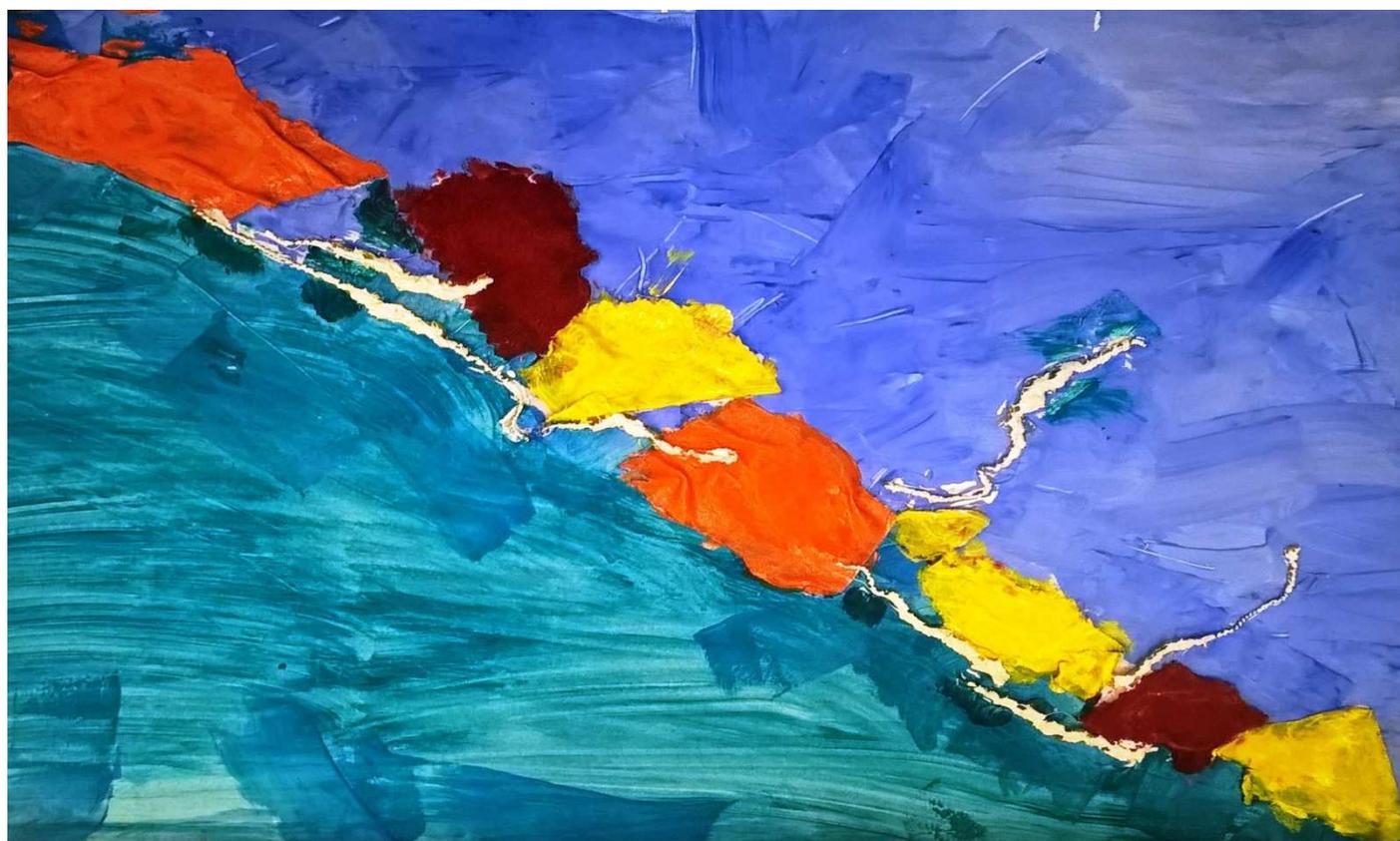


Classe CM Jean Marc Guerrien

Ecole Lamartine - Dunkerque



Page 1	Couverture	S. Hannebique
Page 2	Dans nos classes ...des œuvres d'enfants ...	S. Vermersch
Pages 3 à 7	Editorial ... Manifeste : nous sommes à l'heure du choix	GFEN – ICEM
Pages 8 et 9	Le funiculaire : sciences en cycle 2	F. Rollet
Pages 10 et 11	Correspondre avec une classe en Pologne	B. Goulet
Pages 12 à 14	Bilan de compétences, forum des talents	D. Bocquet
Pages 15 à 17	Quel projet au collège ?	Equipe Freinet – collège Rabelais / Mons
Pages 18 à 20	Un voyage en Val de Loire	D. Bocquet
<b>E1 à E4</b>	Un blog de classe au CM	A. Mazzoli
Page 21	Doutes ? témoignage au second degré	C. Soulier
Pages 22 et 23	PF et langues vivantes : doutes et angoisses	M. Bouré
Pages 24 à 29	Une exemple de journal de classe au collège (6 <sup>ème</sup> )	Equipe Freinet – collège Rabelais / Mons
Pages 30 et 31	« Mômes dans le train » ...un livre à lire...	M. Boncourt
Pages 32 et 33	Deux « novices » au congrès : impressions	S. Brothier / F. Danjou
Page 34	Que faire de ce texte libre (2) ?	M. Dolo Castier-Cancela
Page 35	Adhésion IAEM pour le 62	
Page 36	Adhésion ICNEM pour le 59	
Pages 37 et 38	ouverture : Offre éducative : une déception ?	L. Gutierrez / L. Gaiffe
Page 39	Passeur de cultures dans la classe de J.M. Guerrien	
Page 40	Sommaire	S. Hannebique



*Luane – Cycle 3 Gouache 50x70 cm Ecole H. Boucher – Mons en Baroeul © S. Fermen*

**CH'TI QUI N° 205 – Bulletin Pédagogique**  
**de l'I.A.E.M.-PF de l'I.C.N.E.M. et de l'A.R.E.M. 59/62**  
**Siège social :** Ecole Hélène Boucher 41, rue Vincent de Paul 59370 Mons en Baroeul  
**Directeur de Publication :** S. Hannebique      **Routage :** S. Fermen et JR Ghier  
**Impression :** CEMEA Nord-Pas de Calais  
Tirage : 110 exemplaires      N° CPPAP : 1020 G 87419

Les informations utilisées pour l'envoi de ce bulletin peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, de suppression dans les conditions prévues par la loi n° 78 du 6/01/78 relatives à l'informatique, aux fichiers et aux libertés. La rédaction se réserve le droit de refus de toute insertion sans avoir à justifier sa décision.